

## DOCUMENT

André Malraux :  
mémoires d'un  
dynamiteur

Page F 8



## BIOGRAPHIE

Michael Moore :  
son étiquette n'est pas  
que sa casquette

Page F 9

CAHIER  
F

# LIVRES D'ÉTÉ



SOURCE: NEWSCOM

## Les nouveaux pèlerinages

*Les livres sondent l'imaginaire  
mais font aussi boulinguer physiquement*

FRÉDÉRIQUE DOYON

Il y a des pays qui inspirent des lectures. Qui n'a pas eu l'idée, quand un voyage se dessine à l'horizon, d'emporter des livres d'auteurs du pays visité ou dont l'action est campée dans cette région géographique? Par les temps qui courent, ce sont plutôt les œuvres littéraires qui font boulinguer les lecteurs autour de la planète, pour donner un sens à leurs pérégrinations de loisir. On suit la trace des auteurs ou de leurs récits, comme autrefois celle des saints.

Pas étonnant que le *Code Da Vinci*, où les symboles religieux sont passés au crible, ait largement contribué à la vague de tourisme littéraire de masse. Depuis sa publication, l'industrie du tourisme et des best-sellers (surtout quand ceux-ci ont été portés au grand écran) font assez bon ménage.

Les agences de voyages d'Europe multiplient les offres de circuits à Paris et à Londres faisant la tournée des lieux foulés par les héros du Saint-Graal. Les Éditions Bartillat, en France, viennent de publier *Sur les pas du code Da Vinci*, un guide parisien de tous les hauts lieux de l'intrigue. L'agence Voyages Horizon 2000 de Montréal vient de se lancer dans la course avec ce qui semble être le premier forfait québécois en français, «*Sur les traces du Da Vinci Code*»...

Dans le même esprit, l'Office du tourisme de Grande-Bretagne a mis à la disposition de ses visiteurs une carte indiquant tous les lieux liés de près ou de loin à Harry Potter, aussi dans la mire des agences de voyages.

Au lecteur-voyageur qui s'aventure sur les traces non défrichées de son auteur classique pré-

féré, s'ajoute désormais le voyage de groupe organisé dans des contrées que la fiction a magnifiées. «*C'est marginal pour l'instant* [au Québec], estime Nicole David, chef d'agences chez Club Voyages. *Mais le tourisme se redéfinit et il y a une émergence du tourisme de niche à thème. Les gens ont envie de voyager de façon différente et l'idée de les regrouper par intérêt semble de plus en plus populaire.*»

### Au pays de Mallaig

Le phénomène touche déjà, dans une moindre mesure, une auteure du Québec. La fiction littéraire de Diane Lacombe rejoindra bientôt la réalité du voyage. Dans quelques jours, un groupe de 41 lecteurs de sa trilogie de *Mallaig* (vendue à 400 000 exemplaires, affirme son éditeur) part en voyage littéraire, visiter l'Écosse médiévale qui a servi de décor aux trois romans (*La Châtelaine de Mallaig*, *Sorcha de Mallaig* et *L'Hermine de Mallaig*). Les voyageurs-lecteurs ont chacun déboursé près de 3000 \$ pour un périple de dix jours en compagnie de l'auteure, qui les guidera de cathédrales en châteaux, sur les sites réels et fictifs des péripéties de Gunelle, Sorcha et Lite.

Mme Lacombe, qui lira des passages de son œuvre en cours de route, estime avoir transmis sa passion pour l'Écosse. «*J'avais plusieurs courriels de lecteurs qui me disaient que je leur avais donné le goût de l'Écosse; il y en a même qui me demandaient des suggestions de sites à visiter. Ce sont ces lecteurs qui m'ont donné envie d'organiser un voyage qui serait le parcours des châtelaines de Mallaig.*»

L'auteure a adapté des circuits existants chez les grossistes. Le groupe s'arrêtera notamment à Glasgow, où séjourne Sorcha qui y vend le «*Tribut de la Vierge*», au château de Dumbarton, que Baltair l'Ancien garde durant plus d'un an et où Lite viendra le retrouver. Une randonnée pédestre à Mallaig les mettra sur la piste du château fictif des héros littéraires. L'île de Skye et le mythique Loch Ness, Inverness et Elgin font également partie de l'odyssée, qui se conclut à Edimbourg le 21 juin.

«*Les voyages thématiques sont populaires, mais c'est la première fois qu'on en a un inspiré d'une œuvre littéraire; ça a connu un engouement incroyable, on a dû refuser des gens*», s'étonne Claudie Lepage, de l'agence de voyages Quatre Saisons, qui a bouclé les réservations des 41 voyageurs.

### Auteurs-voyageurs, édition voyageuse

Chose certaine, les écrits québécois donnent de plus en plus matière à voyager dans l'espace. Le magazine *Lire* consacrait son dernier dossier à cette ouverture au monde des auteurs québécois, de *La Route des petits matins* de Gilles Jobidon, qui se situe en Asie, à *Un dimanche à la piscine à Kigali* de Gil Courtemanche, en passant par *Le Messie de Belém* de Pierre Samson, tout imprégné du Brésil.

Car pour que les livres donnent envie de voir du pays, il faut bien que ces pays aient d'abord donné l'envie d'écrire à des auteurs... Tout un

pan de l'édition s'est ainsi développé à partir de cette prémisse. Ceux que le Japon passionne depuis qu'ils ont lu *Soie*, d'Alessandro Baricco, peuvent maintenant dévorer *Voiles de soie*, journal de bord d'un marchand français parti au Japon en 1871 pour acheter des vers à soie.

Si l'industrie touristique profite des meilleurs vendeurs en librairie, le monde de l'édition profite en retour de la fièvre du tourisme mondial. Ainsi, *Hôtels littéraires; voyage autour de la terre* fait découvrir les hôtels du monde où ont séjourné les plus grands auteurs de la littérature. À travers une foule de citations, on entre au Ritz de Paris fréquenté par Marcel Proust et Hemingway, mais aussi dans les établissements moins recommandables que squattaient les Allen Ginsberg et William Burroughs. L'auteure Nathalie H. De Saint-Phalle y fait même revivre les auberges aujourd'hui disparues où sont passés Byron, Chateaubriand ou Flaubert.

Littérature et voyages se conjuguent de toutes sortes de manières. *Déserts de couleurs, paysages et littérature de l'Ouest américain* fait découvrir les grands espaces américains à travers ses romanciers. On peut aussi marcher *Sur les traces de Simenon à Liège* (Éditions de l'Octogone) ou *De Moscou à Irkoutsk, sur les pas de Michel Strogoff* (Rotmain Pages éditions).

«*Avec l'apparition de ce genre de livres, je pense que ça va commencer*», affirme Marc Rigole, gérant de la librairie Ulysse, qui souligne toutefois que, pour l'instant, ces récits de voyage ne se vendent pas particulièrement bien dans sa librairie.

VOIR PAGE F 2: VOYAGE

## LECTURES D'ÉTÉ

EN APARTÉ

## Les médias et leur noblesse



Jean-François Nadeau

**A**u centre-ville de Montréal, jour après jour, les gros hôtels accueillent des congrès d'analystes professionnels et d'autres spécialistes en expertises. Pour cette faune zébrée des hôtels chic, rien de trop beau, à ce qu'il semble, pour témoigner de la grandeur de notre époque. Rue de la Montagne, au Novotel, l'avenir apparaît ainsi plein de promesses si on en juge par le bon goût qu'illustrent les toilettes des hommes. Là, les urinoirs à la Marcel Duchamp ont été remplacés, comme dans nombre de ces établissements à la mode, par des cascades d'eau qui coulent lentement sur des plans inclinés en verre ou en acier inoxydable. Pour faire encore plus noble, on y a mis, tout au fond, des amoncellements d'agrumes frais. Cette possibilité de vous soulager la vessie sur des quartiers d'oranges, de pamplemousses et de citrons juteux apparaît sans doute comme un insigne de la valeur évidente de ceux qui fréquentent ces lieux. À quand les demi-melons au fond des cuvettes pour faire encore plus chic?

Allez savoir pourquoi, devant pareil spectacle, l'idée de lire *Noblesse oblige*, la biographie de cette lanterne que fut Philippe de Gaspé Beaubien II, l'ancien patron de Télémedia, m'est apparue comme de plus en plus incontournable pour comprendre l'ordre des choses.

Mais qui se souvient que Télémedia fut, grâce au concours de Power Corporation, un des principaux géants des communications en Amérique du Nord, contrôlant radios, imprimés et ondes de téléphone? On parle désormais de l'entreprise du siècle une heure avant de passer à la prochaine...

## Grandeur sans misère

L'intérêt de lire ce livre très laid qu'est *Noblesse oblige* (Editions Lo-

giques/Quebecor) tient beaucoup, pour tout dire, au souvenir de Pierre Vallières et de ce qu'il racontait au sujet des Gaspé Beaubien, cette importante famille aux ramifications multiples pour qui il avait travaillé dans les années 1950.

Dans *Nègres blancs d'Amérique*, Vallières parlait des pauvres hommes et femmes qui travaillaient pour cette branche de la famille liée au courtage. Les commis de bureau, parfois au travail depuis vingt ou trente ans, ne gagnaient que des salaires de misère, disait-il, dans un cadre d'exploitation paternaliste «aux mains nettes et au visage respectable», où la menace du chômage planait pourtant toujours. Dans la famille, on comptait aussi, rappelle-t-il, cette vieille dame qu'était Justine Gaspé Beaubien, «fondatrice» de l'hôpital Sainte-Justine. Les Gaspé Beaubien s'occupaient des investissements et du rendement de capital des bonnes sœurs autant que du cardinal, lesquels offraient en retour «la Croix pontificale à [Justine Gaspé Beaubien], la grande chrétienne dont la fortune était faite de l'exploitation et de l'aliénation du peuple». Vallières n'y allait pas de main morte avec cette dame, lui qui était au fond un homme doux: «Ah! cette dévouée de notre bourgeoisie "nationale"! À incinérer, camarades, à incinérer!»

Les Gaspé Beaubien sont liés de près à la finance québécoise depuis des décennies. Leur importance au fil du temps a été relayée sur commande par des biographes à gages tels Robert Rumilly dans les années 1950 et, aujourd'hui, Hélène-Andrée Bizier, auteure de *La Famille de Gaspé*, un ouvrage tiré à cent exemplaires numérotés commandé par Gaspé Beaubien II en même temps qu'il chargeait un antiquaire de parcourir l'Amérique pour trouver des meubles ou des documents qui «avaient pu» appartenir à sa noble lignée. Pour se griser davantage du sentiment de noblesse, le brave homme s'est aussi fait dessiner, à partir des documents d'un aïeul, des armoiries édi-fiantes comme tout.

Les auteurs de *Noblesse oblige*, Jacqueline Cardinal et Laurent La-pierre, tous deux de la «chaire de leadership Pierre-Péladeau de

HEC Montréal», présentent leur sujet comme un projet de «méthode des cas dans l'enseignement de la gestion». Ailleurs, on dirait qu'il s'agit tout bonnement d'une biographie. Mais comme les auteurs sont des savants, ils ne peuvent se résoudre à employer ce mot vulgaire, allant jusqu'à lui préférer la jolie formule d'«enquête sur le tas» pour décrire leur sujet.

## Généalogie financière

Un généalogiste s'y perdrait: le jeu des alliances grâce auxquelles la famille a fait son miel apparaît complexe et bien nourri à tous les râteliers. Evidemment, on finit quand même par retenir l'essentiel: les alliances sont lucratives. Pour

## Les Gaspé Beaubien sont liés de près à la finance québécoise depuis des décennies

abrégé, disons seulement que le petit-fils du premier maire francophone d'Outremont, qui est aussi le fondateur de la Brasserie Frontenac, a un nom long comme un convoi ferroviaire: Joseph-Marie-Philippe-Aubert de Gaspé Beaubien II. Son père fricasse dans un milieu près des pouvoirs publics, à titre d'échevin, d'entrepreneur en construction (l'oratoire Saint-Joseph, l'Université de Montréal), ainsi que de commerçant en matériel électrique. Viendront plus tard Philippe de Gaspé Beaubien III et Philippe de Gaspé Beaubien IV, à confondre avec les deux premiers si vous voulez puisque des noms pareils sont aussi conçus pour cela.

Petit, le numéro deux de ce nom générique se fait les dents en apprenant d'abord à manier convenablement le couteau en argent massif autant que la petite serviette de table en fine broderie de Bruges. Études primaires longues et laborieuses à l'Académie Querbes, au Séminaire des vocations trop tardives puis à l'incontournable Collège Sainte-Marie. On comprend que l'homme ne brille pas par son génie sur les bancs de l'école. Son paternel, perspicace, lui fait observer à juste titre «qu'il ne possède aucune formation universitaire de base en quoi que ce soit et qu'il n'a qu'une

connaissance approximative de l'anglais», et qu'il n'a en main qu'un baccalauréat «obtenu sur le tard». Ce qui pousse fiston à produire une sorte de numéro de cirque pour entrer à la Harvard Business School.

Ses études aux États-Unis marquent la rencontre avec Nan-b, une jolie serveuse blonde, fille de bonne famille. Elle deviendra son associée dans une sorte de rêve américain décliné dans un pur français d'affaires. Inscrite à des cours de français à l'Université de Montréal, Nan-b montre sûrement du génie puisque «huit semaines plus tard elle est bilingue». Et puisqu'elle est «partialement bilingue», à quoi bon étudier encore ailleurs qu'à l'université McGill? Étude de psychologie à McGill, à travers la vie d'une petite famille qui grandit en se demandant: «Mommy, why do we need daddy?»

Avec son nom ronflant, notre homme est bien assis sur l'assurance que donne de l'argent à une lignée, même si les rapports avec son père, et donc aux cordons de la bourse, sont compliqués. Pour reprendre un des clichés de cette enquête «sur le tas», numéro deux se «retrouve les

manches et cogne à toutes les portes». Le voilà distributeur des croustilles Hostess au Québec. Un début simple, celui des bâtisseurs évident: 10 camions d'un coup, en partenariat il est vrai avec la modeste General Foods. Deux ans plus tard: 150 camions. Comme on est bilingue dans la famille, on déménage donc à Toronto. Mais tout tombe. Nouveau départ, du côté, cette fois de produits d'aluminium. Échec. On recommence. On cherche. N'importe quoi, n'importe où. Ce sera directeur de l'exploitation à l'Expo 67. Ce n'est pas précisément des affaires, mais il s'agit d'exploitation quand même. Et ensuite? Pourquoi pas les médias plutôt que la politique ou des conseils d'administration?

## Un empire pour rien

En 1970, la Power Corporation de Paul Desmarais met la main sur tout ce qui bouge dans le mon-

de des médias. Journaux, radios, télé. L'affaire alerte l'opinion, en particulier celle de Claude Ryan du *Devoir*. Pour s'éviter une décision défavorable du CRTC devant une concentration jugée excessive, Power accepte de céder certaines de ses nouvelles «entreprises» à Gaspé Beaubien, même s'il n'a pas un sou. Dans les faits, Power lui finance à 100% le rachat de ses propres acquisitions, comme l'expliquent les auteurs de *Noblesse oblige*. Bien sûr, il assure en échange la défense des intérêts de Power jusque dans des parties de bluff oratoire devant le CRTC.

À l'époque, Claude Ryan ignore ce petit détail qui se chiffre à quelques millions de dollars, mais il suspecte néanmoins qu'il y a dans ce dessein généreux qu'on prête aux souscripteurs éventuels d'actions [de Télémedia], des éléments tellement renversants qu'on doute qu'un tel projet soit possible à moins qu'en sous-main, des intérêts non identifiés ne se soient déclarés disposés à offrir aux souscripteurs des garanties considérables. Sur cette lancée peu orthodoxe, Télémedia finira par permettre à Gaspé Beaubien d'acquiescer aussi le contrôle des ondes pour les téléphones cellulaires canadiens avec Cantel, tout comme une multitude d'imprimés lucratifs, dont *TV Hebdo*, *TV Guide*, *TV Plus*, *Coup de ponce* et *Elle Québec*.

Au passage, on apprend entre autres comment le dynamique patron se passionne soit pour l'information, soit pour le divertissement, selon ce qui rapporte le plus en un lieu donné. Avec CKAC à Montréal, ce sera l'information. Mais cela aurait pu être le sport, comme on le fait à Toronto avec CJCL. À travers le récit de tout cela, le plus beau est de voir à quel point l'information demeure secondaire par rapport à la soif de profits.

Tout se termine bien sûr, comme dans les meilleures bandes dessinées d'aventures, par des banquettes, dont un mémorable tenu en l'honneur de Paul Desmarais. L'honneur d'une noblesse autoproclamée, symbole éclatant de notre époque, apparaît ici dans toute sa grandeur.

Le Devoir

## VOYAGE

SUITE DE LA PAGE F 1

L'engouement pour ces nouveaux pèlerinages ranime aussi les anciens, comme Saint-Jacques-de-Compostelle, qui fait l'objet de plusieurs ouvrages récents. «C'est le gros boom», note M. Rigole. *Le nombre d'ouvrages qui sont sortis en quelques années est hallucinant. On est rendu à près de 40 titres alors qu'on avait du mal à en trouver un ou deux convenables il y a cinq ans.*

Les œuvres des grands auteurs classiques font depuis longtemps courir les lecteurs bohèmes. Depuis les années 30, le 16 juin est Bloomsday à Dublin. Ce jour d'errance sublime du héros Leopold Bloom dans *Ulysse*, de James Joyce, est devenu, pour les fans de l'œuvre, l'occasion de promenades sur les traces du héros joycien.

L'Espagne a profité du 400<sup>e</sup> anniversaire de la publication de *Don Quichotte* de Cervantès pour promouvoir la région de Castille-la-Manche, au centre de la péninsule, dont les moulins ont guidé l'odyssée du chevalier. Le site Internet du Routard propose aussi son *Petit guide à l'usage du chevalier errant sur les chemins de la Manche*.

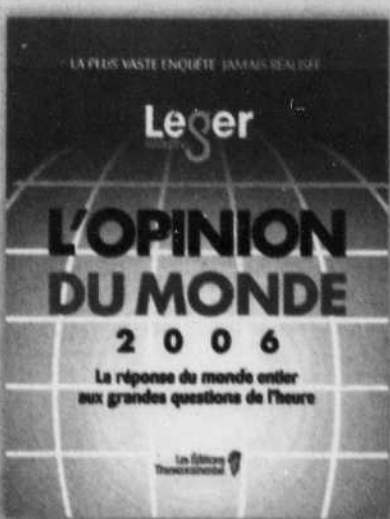
On ne peut pas mettre les pieds à Cuba et à La Havane sans passer par la célèbre Bodeguita del Medio, bar où Ernest Hemingway s'enivrait de mojitos, cocktail cubain fait de rhum, de limes, de menthe et de sucre. La capitale de l'île et ses environs regorgent de lieux hantés par l'esprit du plus cubain des écrivains américains. Dans cet esprit à paru *Hemingway à Cuba* de Gérard de Cortanze.

L'écrivain brésilien Joge Amado avait compris bien avant l'heure l'attrait du voyage au pays du livre. Si, en route vers Salvador de Bahia, vous cherchez la version originale du roman *Bahia de tous les saints*, vous tomberez sur... un guide de la ville. Amado a en effet rédigé *Bahia de todos los santos*, un guide sous forme de «chant d'amour à la plus vieille ville du Brésil», écrit-il, dix ans après avoir livré son roman de 1935.

À quand un guide du Plateau Mont-Royal signé Michel Tremblay ou Guillaume Vigneault? En attendant, on peut déjà faire le tour du Québec grâce aux *Pays littéraires du Québec* de Denise Perusse...

Le Devoir

## Cet été, troquez la fiction pour la réalité



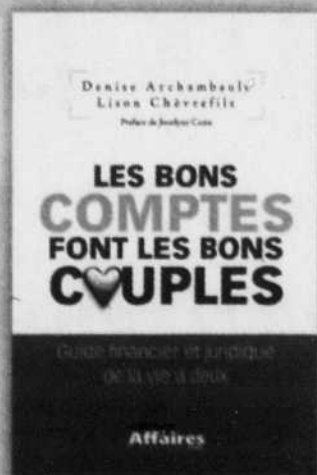
Plus de 50 000 personnes provenant de 68 pays se sont prononcées sur les grands enjeux de l'heure: terrorisme, démocratie, sida, immigration... Analysant les résultats du plus vaste sondage jamais mené à l'échelle mondiale, ce livre est un outil de référence unique pour qui désire connaître les tendances de l'opinion publique.

## L'opinion du monde

Léger Marketing • 192 p. • 22,95 \$

«Spectaculaire et surprenant!»

René Homier-Roy, Radio-Canada



Ouvrir un compte conjoint, partager à 50% les factures quand il y a écart salarial, omettre d'actualiser son testament... «Assez!» disent les auteurs de ce livre. Avec plus de 150 capsules thématiques à lire dans l'ordre ou dans le désordre, ce guide vous indiquera quelles mesures prendre pour éviter que votre ex profite de votre REER... et sa nouvelle flamme de votre auto!

## Les bons comptes font les bons couples

Denise Archambault et Lison Chèvrefeils • 215 p. • 22,95 \$

«Ce livre vraiment pratique nous fait prendre conscience de bien des choses, même quand on pense qu'on gère bien l'argent dans son couple.»

Marie-France Bazzo, Radio-Canada

«Ce livre évite le piège du jargon et de la théorie pour se concentrer sur la vraie vie.»

Jean-François St-Pierre, La Presse



Selon Pierre Morency, le couple n'a rien à voir avec l'amour inconditionnel, l'égalité des sexes ou les âmes sœurs. Le couple, c'est un merveilleux appareil pour se nettoyer. «On y entre encrassé, on en ressort purifié.» Partant de ce principe original et employant le style décapant qui a fait le succès de *Demandez et vous recevrez*, l'auteur présente les bonnes raisons de former un couple. Ça va brasser!

## Le cycle de rinçage

Pierre Morency • 150 p. • 24,95 \$



La première impression que vous laissez aux autres agit comme un filtre sur leurs perceptions. Elle est bonne? Tout ce que vous direz et ferez sera interprété positivement. Elle est mauvaise? Vous avez toute une pente à remonter! Les auteurs vous invitent à retourner le miroir et dévoilent les 7 règles d'or des premières rencontres.

## C'est la première impression qui compte

Ann Demarais et Valerie White • 275 p. • 22,95 \$

En vente dans toutes les bonnes librairies  
ou commandez vos exemplaires au 1 866 800-2500 (sans frais) • TPS et frais d'envoi en sus

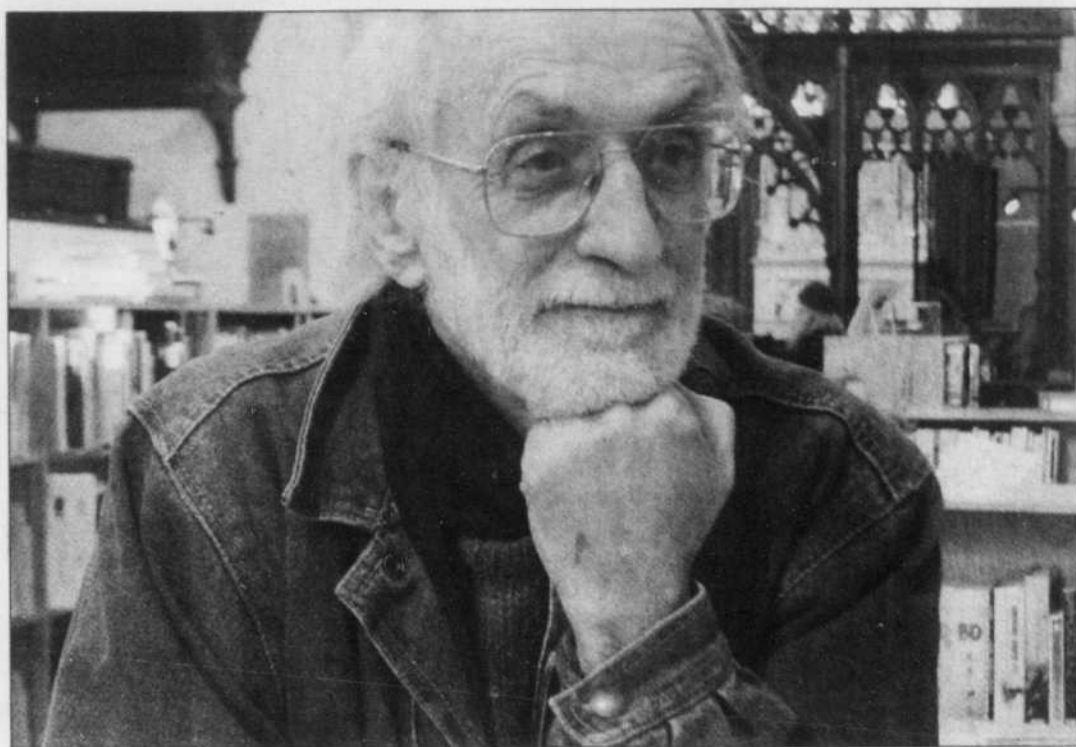
Les Éditions  
Transcontinental

• LECTURES D'ÉTÉ •

# Dans la lumière de l'été



Suzanne Giguère



CLÉMENT ALLARD LE DEVOIR

Avec *Un jardin de papier* (Thomas Wharton), *La Kermesse* (Daniel Poliquin), *La Musique, exactement* (Micheline Morisset), *Un petit gros au bal des taciturnes* (Jacques Marchand), *La Logeuse* (Eric Dupont), le dernier roman de Jacques Poulin (photo), *La traduction est une histoire d'amour*, est à mettre au menu littéraire de l'été.

« L'été n'est pas pour moi une saison propice au travail. Je ressens trop vivement l'appel du dehors, le beau temps m'incite à sortir, à aller me promener, à m'abandonner à cette atmosphère de vacances », écrit Charles Juliet dans *Dans la lumière des saisons*.

En cette saison propice aux évasions de toutes sortes, voici quelques suggestions de romans québécois à lire ou à relire. Retour sur quelques titres marquants.

À lire dans le vent vert de juin, un roman qui rend heureux: *Un jardin de papier* de Thomas Wharton (Alto). Québec, 1759. Dans une librairie qui vient d'être bombardée, au milieu des ruines et des livres de brasse, une jeune femme qui a fait le tour du monde raconte l'étonnante histoire qui l'a menée avec son père jusque dans l'Orient fabuleux du XVIII<sup>e</sup> siècle, à la recherche du livre absolu qui contiendrait les histoires de tous les livres du monde entier. Une fable gigogne qui bouillonne d'histoires insolites, pose des énigmes, nous égare dans une multitude d'univers parallèles et d'effets de miroir. Laissez-vous enchanter par les rêveries d'un incroyable fabuliste à la recherche du bonheur qui durerait toute l'éternité. Un pur plaisir de lecture.

Après avoir pédalé longtemps dans le soleil de juillet, reprendre la lecture de *La Kermesse*, de Daniel Poliquin (Boréal), en buvant un grand verre de limonade (citrons et limes pressés, bâton de cannelle, essence de fleur d'oranger). À travers le récit d'un homme perdu dans ses rêveries capiteuses et la déchéance de familles nobles au début du siècle dernier, c'est toute une époque et une société dans l'histoire du pays que cherche à saisir le romancier franco-ontarien dans un récit haut en couleur et pétillant d'humour. Dès la première page, l'histoire est lancée. Le personnage principal, baptisé Absalon, dévide ses souvenirs. Un certain jour d'été tardif, au sortir de l'adolescence, un homme a bouleversé sa vie. Cette

figure ne cessera de croiser le chemin d'Absalon à travers ses conquêtes amoureuses. Composé autour de personnages en quête d'un accomplissement malgré les brûlures de la vie et celles de l'Histoire, *La Kermesse*, récit à la plume enjouée, demeure captivant du début à la fin.

À lire assis(e) au bout du quai, les pieds dans l'eau, sous un ciel d'un bleu inépuisable, *La Musique, exactement* de Micheline Morisset (Québec Amérique), un récit d'une grande sensibilité sur l'amour, la vieillesse et la perte. Luce est de retour en Gaspésie, le pays d'eau de son enfance, pour emmener sa mère dans un centre d'accueil. Assise sur la grève, ses mains fouillent dans le sable à la recherche des

traces du passé. Luce a cinq ans. Elle remplit sa petite valise fleurie, se rend jusqu'à l'intersection de la route puis attend, accroupie sur sa valise, le retour de son père, chanteur d'opéra. La fillette rentre avec lui main dans la main. Sa mère, dans la plus belle des robes bleues, retrouve son sourire. Puis de nouveau les chagrins des départs, les mots restés en travers de la gorge, les tendresses tuées. Un roman émouvant aux images profondément durables.

*Un petit gros au bal des taciturnes*, de Jacques Marchand (Fides), semble tout indiqué quand une pluie tiède et fine ruissellera sur les nuits d'été. Avec ses pages mélancoliques et joyeuses, le roman raconte une histoire de filiation et d'affection

mutuelle entre deux frères qui s'opposent presque en tout, au point d'apparaître le négatif l'un de l'autre. Écrivain à l'esprit libre et indépendant, Jacques a conquis sa liberté au prix d'obscures privations et de contradictions douloureuses. Léo est un homme d'affaires qui rêve de calme mais qui a besoin de tempête. Le voyage à rebours dans le labyrinthe des émotions de l'enfance et de l'adolescence nous montre deux frères moins dissemblables qu'il n'y paraissait de prime abord. Sous-tendu par une sensibilité philosophique, le roman est traversé par une réflexion sur la nature humaine, «le plus erratique des sujets d'observation».

Dans les après-midi très chaudes du mois d'août, allongé(e) dans un fauteuil de toile, corps au soleil, tête à l'ombre, pendant que les rires des enfants jouent recouvrent les bruits du monde, ouvrir *La Logeuse*, d'Eric Dupont (Marchand de feuilles). Il y a à peine quelques mois, l'existence de Rosa se résumait à une rassurante routine: lire Marx, jouer au scrabble, apprendre des proverbes et marcher sur le rivage en fixant l'horizon. Exilée à Montréal à l'âge de vingt ans, la jeune Gaspésienne découvre une facette de l'humanité que son village lui avait cachée. Caustique, féroce, le roman brille par son humour et sa dérision, tandis qu'en arrière-plan se dessine le portrait d'un Québec contemporain, confit dans le conformisme et recuit dans ses vieilles querelles identitaires. Le manège dure trois cents bonnes pages sous les yeux amusés du lecteur.

Enfin, pour ceux et celles qui croient qu'un livre, en toutes saisons, c'est comme une main sur une épaule, *La traduction est une histoire d'amour*, de Jacques Poulin (Leméac/Actes Sud), les comblera avec ses mots doux. Le roman dessine les contours d'une amitié tendre entre une traductrice et un écrivain vieillissant. Romancier de la fragile émotion et de la difficile communication entre les êtres, Jacques Poulin nous offre un roman à l'émotion contenue, touchant. Un des très rares romanciers à pouvoir créer du silence avec les mots.

Bon déjeuner sur l'herbe, bonne sieste, n'oubliez pas votre roman posé sur la nappe à carreaux verts et bleus qui rappelle les couleurs des plafonds peints des temples de Chine. En terminant, un proverbe de ce pays, pour saluer la belle saison qui s'avance: «Si vous gardez une branche verte dans votre cœur, le pinson viendra s'y poser»

Collaboratrice du Devoir

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Un Da Vinci Code éclaté

MICHEL LAPIERRE

Comme Dan Brown dans *Da Vinci Code*, la romancière québécoise Monique de Gramont évoque la liaison amoureuse entre Jésus-Christ et Marie-Madeleine, mais recule encore plus hardiment dans le temps que l'écrivain américain avec qui elle rivalise. Elle n'a pas craint d'intituler son roman *Adam, Ève et...*. Qu'en penseront le Vatican et l'Opus Dei?

Les esprits religieux ont de quoi s'affoler. Monique de Gramont nous révèle que le monde a commencé par un ménage à trois: Adam, Ève et une autre femme: Lilith. Elle nous apprend aussi que Dieu le Père souffre depuis toujours d'une psychose et que Dieu le Fils, Jésus pour les intimes, s'est associé avec le diable pour devenir tous deux des «thérapeutes» afin de rendre plus humain Dieu le Père!

Cela ressemble à une version presque satirique de la paradoxale théologie de la mort de Dieu qui, il y a quatre décennies, faisait fureur chez les protestants libéraux et même dans certains milieux catholiques. Mais le style alerte et la drôlerie permettent à la romancière d'éviter de s'enliser dans des thèses abscones et frelatées.

C'est pour nous amuser que Monique de Gramont joue à la théologienne hétérodoxe. Elle tient à nous avouer que, pour mettre en scène le personnage de Lilith, elle s'est inspirée d'une des principales sources de la Kabbale: le Zohar, livre ésotérique juif qui se situe plus

ou moins en marge de la Bible.

Si Dan Brown veut nous faire croire qu'il y a eu un complot séculaire pour nous cacher l'existence des descendants de Jésus et de Marie-Madeleine, la romancière québécoise prétend que l'occultation du Zohar a résulté d'un complot semblable. Ce livre ancien qui traite de Lilith est évidemment sulfureux. Il faut dire que Lilith, comme nous la décrit Monique de Gramont, est un être hors du commun. Il s'agirait de la première créature humaine, celle qui, sous l'œil de Dieu, aurait insufflé une âme à Adam avant d'en devenir la première femme.

En faisant l'amour, Lilith refusait obstinément d'adopter la position du missionnaire et tentait de dominer le premier homme. Las d'être aux prises avec la première féministe de l'histoire, Adam demanda au Tout-Puissant la permission de changer de compagne.

Dieu accepta en créant une autre femme, Ève, non plus, cette fois, avec de la terre mais avec l'une des côtes d'Adam pour éviter les embêtements. Au lieu de façonner un être aux cheveux noirs comme Lilith, il créa une femme plus simple et plus rassurante: une blonde.

Sous l'influence de Lilith, Caïn, l'un des fils d'Adam, décida de couvrir sa nudité. Le jeune homme affirma: «Ce morceau de chair qui pendouille et se dresse parfois est trop voyant à mon goût.»

On ne s'étonnera pas de voir Lilith, la compliquée, la clitoridienne, se marier avec le diable, comploter avec lui et Jésus pour guérir Dieu le

Père de son sexisme. Dans l'art du scandale, l'auteure donne de sérielles leçons à Dan Brown.

Collaborateur du Devoir

ADAM, ÈVE ET...

Monique de Gramont  
HMH  
Montréal, 2006, 336 pages

# PALMARÈS LIVRES ARCHAMBAULT

QUEBECOR MEDIA

Résultats des ventes :: Du 30 mai au 5 juin 2006

ROMAN

- 1 LE CLANDESTIN  
John Grisham (Robert Laffont)
- 2 DECEPTION POINT  
Dan Brown (JC Lattès)
- 3 LE RETOUR DU PROFESSEUR DE DANSE  
Henning Mankell (Seuil)
- 4 ANGES ET DÉMONS  
Dan Brown (JC Lattès)
- 5 DANS MON VILLAGE, IL Y A BELLE...  
Fred Pellerin (Pénélope Rebeille)
- 6 SANS PARDON  
Christine Brouillet (Courte échelle)
- 7 CHARLES LE TÉMÉRAIRE T. 3  
Yves Beauchemin (Fides)
- 8 LA PORTE DU SILENCE  
Henri Belletto (JCL)
- 9 DA VINCI CODE  
Dan Brown (JC Lattès)
- 10 LE LIVRE DES JOURS  
Michael Cunningham (Belfond)

OUVRAGE GÉNÉRAL

- 1 PASSAGES OBLIGÉS  
Josélito Michaud (Libre expression)
- 2 OÙ EST CHARLIE LA GRANDE EXPO  
Martin Handford (Gründ)
- 3 S.O.S. BEAUTÉ: MENUS ET...  
Chantal Lacroix (La semaine)
- 4 DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ  
Pierre Morency (Transcontinental)
- 5 LE CYCLE DE RINÇAGE  
Pierre Morency (Transcontinental)
- 6 ALIMENTS CONTRE LE CANCER  
Richard Béliveau (Trédacard)
- 7 MA VIE  
David Suzuki (Boréal)
- 8 VOIE DE LA PEUR  
Samia Shariff (JCL)
- 9 ÉLOGE DE LA RICHESSE  
Aïna Dubuc (Voix parallèles)
- 10 MUSULMANE MAIS LIBRE  
Inshad Manji (Livres de poche)

LIVRE DE POCHE

- 1 DA VINCI CODE  
Dan Brown (Pocket)
- 2 L'OMBRE DU VENT  
Carlos Ruiz Zafón (Livres de poche)
- 3 ENSEMBLE C'EST TOUT  
Anne Gavelda (J'ai lu)
- 4 AMOS DARAGON T. 11: LE MASQUE DE...  
Bryon Perro (Intouchables)
- 5 UN DIMANCHE À LA PÊCHE À KOGALI  
Gi Courtsemantche (Boréal)
- 6 LE ZAHIR  
Paulo Coelho (J'ai lu)
- 7 UN PETIT PAS POUR L'HOMME  
Stéphane Dumpiers (Québec Amérique)
- 8 L'ÉVÉNEMENT QUI SOURIAIT  
Henning Mankell (Seuil)
- 9 LE DIABLE S'EMBALLÉ EN PRADA  
Lauren Weisberger (Pocket)
- 10 JE L'AIMAIS  
Anne Gavelda (J'ai lu)

NOUVEAUTÉ ANGLOPHONE

- 1 DA VINCI CODE  
Dan Brown (Anchor)
- 2 DECEPTION POINT  
Dan Brown (Simon & Schuster)
- 3 DIGITAL PORTRESS  
Dan Brown (St. Martin's Press)
- 4 THE DEVIL WEARS PRADA  
Lauren Weisberger (Random House)
- 5 NIGHT  
Ella Weisel (Farrar, Straus)
- 6 STATE OF FEAR  
Michael Crichton (Bantam)
- 7 ANGELS & DEMONS  
Dan Brown (Simon & Schuster)
- 8 VELOCITY  
Deep Kooz (Bantam Books)
- 9 THE BROKEN  
John Grisham (Dell)
- 10 THE UNDOMESTIC GODDESS  
Sophie Kinvela (Bantam Dell)

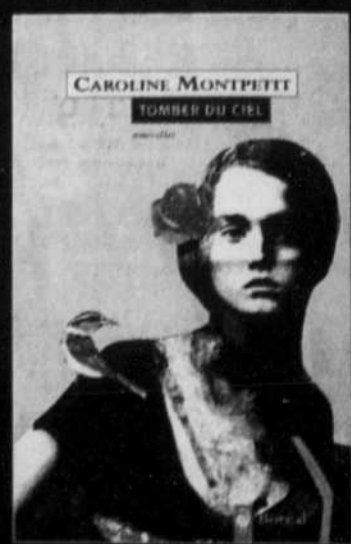


## Caroline Montpetit TOMBER DU CIEL

Parfaitement mûries, taillées avec un savoir-faire d'orfèvre et servies par une écriture sobre [...], les nouvelles de *Tomber du ciel* possèdent la densité qu'il faut pour être goûtées et relues.  
Christian Desmeules  
Le Devoir

Des personnages bien campés, pour lesquels la mise au point, comme en photographie, capte la faille, la fragilité.  
Pascale Navarro, Ici

Caroline Montpetit possède une plume sensible et un regard juste, souvent voilé de tristesse.  
Monique Roy, Châtelaine



Nouvelles  
128 pages • 17,95 \$



**Michel DAVID**  
LE PETIT MONDE DE SAINT-ANSELME  
L'ENRACINEMENT  
LE TEMPS DES ÉPREUVES  
LES HÉRITIERS  
La tétralogie est maintenant complète et son succès assuré.  
GUÉRIN littérature (514) 842-3481 En vente chez Renaud Bray et dans les librairies

LIBRAIRIE  
**BONHEUR D'OCCASION**  
Livres d'occasion de qualité  
~ Livres d'art et de collections ~ Littérature  
~ Canadiana ~ Philosophie  
~ Livres anciens et rares ~ Sciences humaines  
~ Bibliothèque de la Pléiade ~ Service de presse  
Achetons à domicile  
514-522-8848 1-888-522-8848  
4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)  
bonheuroccasion@bellnet.ca  
NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

# LECTURES D'ÉTÉ

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

## Lire comme vivre

GUYLAINE MASSOUTRE

Romans de la personnalité ou de la société, ils traquent le monde. Pessimistes ou polémiques, ils nomment ce qui bouge, au plus vulnérable. Pans de témoignage ou visions distancées, ils interpellent, raillent et divaguent. Il y a pourtant une distance entre nos émotions de lecteurs et ce que nous sommes ailleurs. Comme s'il était indécemment de reconnaître qu'un roman bouleverse.

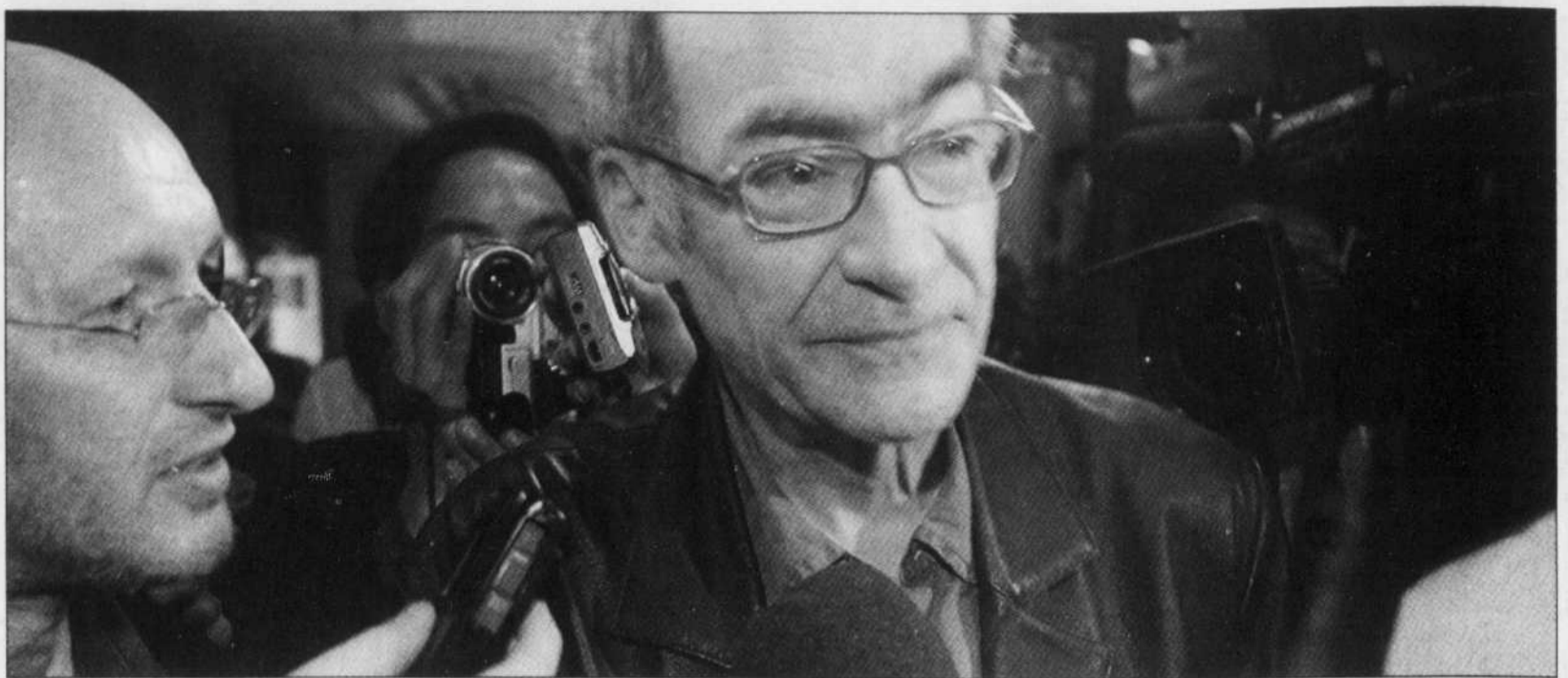
Lire, c'est comme vivre. Il faut du temps pour apprivoiser la pensée «protéiforme», disait Gracq à propos du roman. Écrits du souvenir, de l'invention ou de la parabole, leurs phrases sont vivantes. Elles fourmillent d'une vie oblique, inconcevable sans le regard critique, sans la traversée sensible des mots qui font tout. Une sélection? Elle demeure non exhaustive à toute curiosité véritable.

L'utopie. J. M. G. Le Clézio, dans *Ouranis* (Gallimard), poursuit ses merveilleux portraits mexicains d'une humanité modeste, résistante ou ployée devant les grands enjeux politiques et économiques. Il recueille les rêves communautaires, humanitaires. Société du profit ou de l'utopie, un Mexique foisonnant ouvre les portes du Sud à toutes les contradictions du vaste continent. Le roman appelle la mobilisation: les grandes disciplines de la science humaine n'y suffiront pas.

L'Europe de la culture. Pascal Quignard, dans *Villa Amalia*, fait chanter la liberté; Pierre Péju, dans *Le Rire de l'ogre*, fait jaillir l'obscur; Sylvie Germain, dans *Magnus* (Albin Michel), traite avec légèreté le même sujet que Quignard et Péju (Gallimard): l'identité à la grande d'une vie entière. Dans les trois romans, l'amour, l'amitié, les voyages jouent dans l'existence profonde. La mort donnée et subie n'y est pas éludée, ni la puissance étonnante de l'amour. Ces trois hymnes, aux notes camusiennes, traversent l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, avec une seule langue pour dire où ils convergent.

Germain a reçu le prix Goncourt des lycéens, jeunes de 15 à 18 ans; en effet, elle plaît. Offrez *Magnus* pour en discuter. Mais à ne garder qu'un nom, choisissez Quignard, pour la transparence que la baie de Naples ajoute à la vie, à la mort. À noter, aucun de ces écrivains n'exclut l'in vraisemblance pour ruminer la vérité.

L'Europe de l'humour — pour paraphraser le thème de l'Atelier du roman (mars 2006) — s'écrit au féminin. Qui s'en plaindra? Quand la tête vient



JACQUES DEMARTHON AFP

L'écrivain français François Weyergans a reçu une forte attention médiatique cette année grâce à son livre *Trois jours chez ma mère*, qui lui a valu le Goncourt. Les suggestions de lecture estivale de Guylaine Massoutre incluent *Ouranis* (J.M.G. Le Clézio), *Villa Amalia* (Pascal Quignard), *Le Rire de l'ogre* (Pierre Péju), *Magnus* (Sylvie Germain), *Insecte* (Claire Castillon), *La Méthode Mila* (Lydie Salvayre), *La Chambre des machines* (Florence Delaporte), *Fuir* (Jean-Philippe Toussaint) et *La Possibilité d'une île* (Michel Houellebecq).

avant le cœur, la rébellion est là, appelant le bonheur pour une solution à la crise. Claire Castillon, dans son recueil de nouvelles, *Insecte* (Fayard), a la phrase incisive, mordante, joueuse. Son arme, un rire jaune pour éviter de broyer du noir, quand les rapports mère-fille tournent au vinaigre. Lisez, prêtez et partagez Castillon.

Humour rime avec intelligence critique. Lydie Salvayre, dans *La Méthode Mila* (Le Seuil), continue d'interroger. Sa parole vaut un premier rôle. C'est raffiné, fantasque, imprenable. Et Florence Delaporte, dans *La Chambre des machines* (Gallimard), rit encore plus fort, sans un bruit. Faire penser des machines, quel pari! Leur conscience politique dénonce un quotidien qui s'enfonce dans l'absurde, le ridicule, le nul.

L'Europe de l'autofiction, quant à elle, se dit au masculin. François Weyergans a reçu le prix Goncourt pour *Trois jours chez ma mère* (Grasset). Dans cette autobiographie romancée, il boucle la boucle de son œuvre. Prix Médicis, *Fuir* (Minit), de Jean-Philippe Toussaint, a adopté le ton confidentiel du journal intime. Ouvert, joli, mais mince, il ne vous donnera pas les sueurs de Houellebecq qui, avec *La Possibilité d'une île* (Fayard), a décroché l'Interallié. Normal, il pratique un style journalistique. Touche-à-tout — sexe et philosophie, actualités et préjugés —, admirateur de Lovecraft, le prosaïque écrivain jette son dégoût, sa morgue, sa déliquescence en une série de clones insupportables. Pour son cynisme, fâchez-vous contre Houellebecq.

Une œuvre, celle de Claude Simon, mort il y a un an. Ce Nobel est traduit dans une trentaine de langues. Grand lecteur, amateur d'art et peintre, pourfendeur du XX<sup>e</sup> siècle, il livre et laisse des impressions fortes. Influencés par les lettres américaines, ses meilleurs romans sont disponibles dans la Pléiade, avec ses pages d'essai, ou aux Éditions de Minuit.

«Les textes courent les circonstances du monde. Ils se reprennent, se copient, se recourent l'un l'autre, avant ce moment où ils se disposent dans l'espace du livre.» Ces mots justes d'Edouard Glissant, dans son essai *La Cohée du Lamentin* (Gallimard), suffiraient à notre vengeance de quelques années.

Collaboratrice du Devoir

POÉSIE QUÉBÉCOISE

## Voyages à pas lents

HUGUES CORRIVEAU

Voici des livres que j'ai aimés, que j'aimerais avoir le temps de relire bientôt parce qu'ils sont stimulants, qu'ils nous portent ailleurs.

### Jean-François Beauchemin

Je retiens d'abord une toute récente parution aux Éditions du Noroît, à savoir le premier recueil de Jean-François Beauchemin, *Voici nos pas sur la terre*. Auteur remarqué pour *La Fabrication de l'aube* (Québec Amérique) et lauréat du prix France-Québec 2005 pour *Le Jour des cornelles* (Les Alusifs), il signe maintenant des poèmes de maturité, un éloge à l'existence, à soi incarné au plus près du vivant: «voici nos pas sur la terre nos poussières semées / nos villes debout appuyées aux lumières / nos routes de neiges inventées déposées / aux ailes des éperviers».

On aimerait que des poètes mûres aguerris puissent introduire ainsi leur livre, avec cette force d'envoûtement qui nous donne l'envie de nous poser sur ces ailes et d'aller en pays d'aventure. Pleins d'oiseaux, d'animaux, de lieux marins ou terrestres, ces textes vont du cœur de l'émoi au centre du réel: «nous avons beau blesser le bois / des trente tisons de chaque aurore / rien ne brûlait que les églises / bâties à l'ombre sous nos veines / il nous fallut vivre la lente vie des barques». Et nous, nous aurons les mois qui viennent pour y naviguer lentement, nous redonnant ce plaisir extrême, même si «cette hâte depuis l'aube nous recouvre de sa nuit / close comme les paroles dans la gorge des pierres».

### Marcel Labine

Œuvre majeure de l'année, *Le Pas gagné* (Les Herbes rouges) témoigne de l'exceptionnel poète qu'est Marcel Labine. Il faut mettre ses propres pas dans ces pas-là, question d'accompagner une voix exemplaire dans la ville délabrée, dans ce qui vient alors à celui qui voit. Est-ce assez dire qu'il faut être capable de «voir» en poésie pour parvenir à traduire la force de ce qui tient le monde à bout de bras, à bout de sens? «Je m'abandonne au temps comme les animaux / se rendent à la stalle, au terrier, aux tanières», nous confie le poète. Une trame étrange se dessine entre Beauchemin et Labine sur leur chemin de traverser. Or nous savons depuis longtemps que Labine est un arpenteur du réel, un géomètre qui fait le tour de son univers dans l'espoir de cadastrer, de poser des repères pour connaître l'idée de vivre jusque dans l'exactitude de l'œil et de la voix. Il faut l'accompagner sans compromis «dans les poèmes et les sentiers de terre battue» pour dépasser l'atavisme, pour parvenir à transgresser les limites qui font dire au poète que «Des vies inquiètes et stériles / nous sommes la panacée / universelle aveugle à / ce qu'est

une vérité.» Recueil qui nous permet la traversée des apparences.

### Thierry Horguelin

Dans un registre infiniment plus léger, j'aimerais attirer l'attention des passionnés de poésie sur un tout petit livre qui n'est pas un recueil à proprement parler, mais qui propose des récits investis de l'esprit poétique surréaliste, comme toujours à L'Oie de Cravan. Le voyageur de la nuit réserve tellement de surprises qu'il nous porte avec la joie au cœur à travers les dédales de diverses villes de par le monde, portant en elles leur part d'in vraisemblable et l'inattendu bonheur des découvertes. Par exemple, il est stupéfiant de supposer qu'à Budapest, quand on manque d'argent, on décide de vendre des portions de livres, de ceux qui se trouvent dans les bibliothèques publiques: «Une fois qu'elles avaient discrètement rejoint les collections de riches particuliers d'Angleterre, des États-Unis ou du Japon, des équipes spéciales de bibliothécaires opérant de nuit entreprenaient de rayer au marqueur indélébile, dans chaque exemplaire, les passages vendus, garantissant ainsi aux collectionneurs la possession d'un fragment véritablement unique.» C'est jolissif, ludique et superbement bien écrit.

### Benoit Jutras

J'ai déjà parlé en ces pages de *L'Étang noir* de Benoit Jutras. Je voudrais insister sur la pertinence de ce jeune poète, sur le voyage formidable qu'il nous propose dans des styles poétiques divers. Une grande rigueur se dégage de ce livre. Tout comme chez Horguelin, on est convié à des instants magiques, comme à cette projection en plein bois, à des êtres mutilés mais radieux, à des nourritures terrestres se dégradant. La force de ce recueil vient de ce qu'il tient le pari d'ouvrir des brèches dans le vraisemblable

pour accéder au secret vivant des en-dessous.

### Et de quelques grands livres

Je ne peux passer sous silence la publication de deux anthologies majeures, à savoir *Le Sens du soleil* de Pierre Nepveu, paru dans la collection «Rétrospectives» à L'Hexagone, de *Poèmes 1937-1993* de Gilles Hénault aux Éditions Sémaphore, de même que la parution de *L'Inoubliable - Chronique II* de Fernand Ouellette à L'Hexagone, des *Vingtèmes siècles* de Jean-Marc Desjardins, aux Éditions des Forges, qui vient de remporter, la semaine dernière, un troisième prix important, et du recueil *Des fois que je tombe* de Renée Gagnon au Quartanier, lauréate du prix Emile-Nelligan. Voilà pour souligner des bonheurs de lecture et pour susciter l'intérêt devant des «pas» qui mènent tout «voyageur» en poésie vers l'accomplissement d'une parole.

Collaborateur du Devoir

### VOICI NOS PAS SUR LA TERRE

Jean-François Beauchemin  
Éditions du Noroît  
Montréal, 2006, 88 pages

### LE PAS GAGNÉ

Marcel Labine  
Éditions Les Herbes rouges  
Montréal, 2005, 184 pages

### LE VOYAGEUR DE LA NUIT

Thierry Horguelin  
Éditions L'Oie de Cravan  
Montréal, 2005, 60 pages

### L'ÉTANG NOIR

Benoit Jutras  
Éditions Les Herbes rouges  
Montréal, 2005, 112 pages

LA PETITE CHRONIQUE

## Des choix très discutables

### Gilles Archambault

Un palmarès? J'en serais bien incapable. Pour moi, la lecture est une occupation trop personnelle. Des suggestions pour l'été? Je suis de ceux qui mangent du cassoulet en pleine canicule. Mais alors? Tout au plus puis-je vous entretenir de cinq livres — et puis non, six — qui peut-être vous permettront d'accueillir septembre et la trêve rentrée.

*Le Dictionnaire égoïste de la littérature française*, de Charles Dantzig, a beau être volumineux, il a le beau être d'un dictionnaire, il se lit avidement. On y trouve des avis divers qui vous ravissent ou vous hérissent. Dantzig aime aimer mais ne déteste pas donner des coups de griffes. Selon son humeur, il se comporte en dilettante ou en polémiste, il a de l'humour, ne craint pas de s'afficher en pisse-vinaigre de service, mais s'il a beaucoup lu, sa culture n'est pas lourde, est à l'occasion fort primesautière. À l'article «Rémy De Gourmont», par exemple: «Gourmont n'aimait pas les imbéciles. En littérature, ils sont souvent populaires, soit que leur enflure passe pour du lyrisme, ou leur outrecuidance pour de la virilité.» Je le trouve bien sévère pour Léautaud, trop tendre pour Sagan, il a des oublis, des exagérations, mais je reviens sans cesse à son dictionnaire, comme quoi l'égoïsme qu'il professe est quand même passablement altruiste.

Même si, comme moi, vous êtes de glace devant la destinée prêtée à des vedettes, vous pourriez ressentir un plaisir à prendre connaissance de *La Dernière Femme*, de Jean-Paul Enthoven. Qu'il nous entretienne de Louise Brooks, de Zelda Fitzgerald ou de Louise de Vilmorin, Enthoven le fait en écrivant. Veut-il expli-

quer la fascination qu'exerce la femme sur lui, il écrit: «[...] je vérifie sans regret la merveilleuse inutilité des tumultes qu'on leur doit et dont on se fait, sur le vif, une si fausse opinion.»

Pour peu qu'on soit fasciné par ce sujet, les *Brefs aperçus sur l'éternel féminin*, de Denis Grozdanovitch, sont une suite logique au livre précédent. L'auteur du *Petit traité de désinvolture* multiplie les historiettes, les faits vécus qui mettent en scène des femmes jamais célèbres à tous les âges de leur vie. Si on pense parfois aux *Enfantines* de Larbaud ou à l'*Alice* de Lewis Carroll, on est porté à donner toute sa compassion à telle vieille dame qui vit sa solitude dans un appartement désolé.

Virginia Woolf, dont on parle beaucoup plus qu'on ne la lit, a laissé dans *Moments de vie* des pages d'une troublante vérité. Avec pudeur, mais aussi avec courage, l'auteur d'*Orlando* raconte le plaisir et l'horreur de vivre dans les dernières années du règne victorien.

Parvenez-vous à lire un ouvrage d'un auteur avec qui vous ne souhaiteriez peut-être pas prendre l'apéritif? Moi, si. *Le Faux Pli*, de François-Olivier Rousseau, est un récit de voyages en Amérique latine surtout. Grincheux de première, ennemi juré de son pays natal, la France, Rousseau — qui n'a pas pris outre mesure sa participation au Salon du livre de l'Outaouais — voyage comme un écrivain.

Il sait noter, trouver le mot juste. «Je ne pratique plus beaucoup les véhicules de l'évasion, je referme les livres avant de les avoir finis, je quitte les films au beau milieu, le voyage est le seul divertissement qui m'accapare encore.»

Les carnets d'écrivain sont souvent fascinants. Ceux de Calaferte continuent de me passionner. Je

ne savais toutefois pas que les *Carnets inédits* d'Henri Thomas pouvaient être à ce point captivants. Il y est question de Paris et de Londres à la fin de la Deuxième Guerre mondiale et surtout des difficiles relations de l'auteur avec les femmes. L'angoisse de vivre est toujours présente.

Collaborateur du Devoir

### DICTIONNAIRE ÉGOÏSTE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Charles Dantzig  
Grasset  
Paris, 2005, 961 pages

### LA DERNIÈRE FEMME

Jean-Paul Enthoven  
Grasset  
Paris, 2005, 221 pages

### BREFS APERÇUS SUR L'ÉTERNEL FÉMININ

Denis Grozdanovitch  
Robert Laffont  
Paris, 2006, 276 pages

### MOMENTS DE VIE

Virginia Woolf  
Stock  
Paris, 2006, 299 pages

### LE FAUX PLI

François-Olivier Rousseau  
Gallimard  
Paris, 2006, 236 pages

### CARNETS INÉDITS 1947, 1950, 1951

Henri Thomas  
Gallimard  
«Les cahiers de la NRF»  
Paris, 2006, 275 pages

Des livres aux couleurs de votre été | [www.hurtubisehm.com](http://www.hurtubisehm.com)

JOSÉLITO MICHAUD  
PRÉSENTE  
UN HOMMAGE À LA VIE



50 000 EXEMPLAIRES VENDUS  
TOUJOURS ET ENCORE NUMÉRO UN DES VENTES

Libre Expression

Council des Arts / Canada Council  
for the Arts

SOPAC

# LECTURES D'ÉTÉ

LITTÉRATURE JEUNESSE

## Plaisirs d'été

CAROLE TREMBLAY

Il y avait neuf ans qu'il avait disparu. Des milliers d'enfants continuaient pourtant à le chercher et à le trouver dans les 43 millions d'albums vendus à travers le monde. Waldo, Wally, Ali, Aref, Efi, Holger, Valle, Valda ou... Charlie, comme on l'appelle dans la francophonie, est enfin de retour avec *La Grande Expo!* Le grand dada à lunettes, avec son éternel chandail rayé et sa tuque à pompon rouge, se dissimule de nouveau dans des pages étourdissantes de détails, de gags et de personnages incongrus. Une douzaine de tableaux nous permettent d'user nos lunettes et de devenir fous à essayer de repérer le héros et ses amis. On dit que l'illustrateur met environ huit semaines à figoler chacune de ses pages. Avec autant de choses à voir, un enfant doit sûrement pouvoir faire Montréal-Gaspé sans s'ennuyer.

Pour ceux qui prévoient être emportés par la fièvre du Mondial, Geronimo Stilton a concocté *Champion de foot*. À son habitude, le célèbre rongeur-reporter se retrouve dans une situation impossible. Cette fois, l'intellectuel maladroit est forcé de remplacer Centron Lefeinte, le joueur-vedette du Rattonia Football Club, lors d'un match décisif. Comme il se doit — et pour le plus grand plaisir des lecteurs —, les catastrophes s'enchaînent jusqu'au dénouement heureux. Les jeunes aficionados

du ballon rond ont droit à une mini-encyclopédie du football en annexe.

Les adolescentes en vacances seront ravies de renouer avec Georgia Nicolson, l'héroïne de Louise Rennison dont les journaux intimes vont bientôt être dévoilés sur grand écran. Toujours aussi délirante, cette *British* ado prépare, dans le sixième tome de ses aventures, son voyage au Pays-du-Hamburger-en-Folie, aussi appelé «États-Unis» par le commun des mortels.

On peut faire le voyage à l'envers, avec certes moins d'humour mais beaucoup plus de sensibilité, avec *Maintenant, c'est ma vie*. Daisy, une jeune New-Yorkaise de quinze ans, n'a vraiment pas envie d'être là quand la nouvelle conjointe de son père va accoucher de son demi-frère. Elle préfère fuir en Angleterre, chez une tante un peu bohème qui vit à la campagne avec ses quatre enfants, des chiens, des chats et des chèvres. C'est là que sa vie bascule. Pas seulement parce qu'elle n'a plus d'accès à Internet, ni à cause de la guerre qui se déclare soudainement et qui transforme de façon importante le quotidien de tous, mais surtout parce qu'elle y découvre la famille, l'amour et un sens à sa vie. Ce premier roman, à l'écriture fraîche et originale, a gagné des prix en Angleterre, en Allemagne et aux États-Unis. Il saura sûrement gagner aussi le cœur des jeunes filles d'ici.

Un garçon de treize ans, renvoyé de son école, reçoit dès le lendemain une lettre étrange qui l'invite à

s'inscrire au collège de Groosham Grange. Son horrible père, ravi de s'en débarrasser, l'envoie sans hésiter dans cet établissement situé sur une île sinistre, au large de l'Angleterre. Dans le train qui l'emporte, David fait la rencontre d'une fille et d'un garçon, eux aussi nouvellement inscrits à cette école. Arrivés sur place, les jeunes constatent que le latin et les mathématiques ne sont pas les seules matières enseignées par leurs nouveaux professeurs. Ils vont bientôt devoir suivre des cours de balai et de potions magiques. Cette histoire vous rappelle quelque chose? En lisant les premiers chapitres de *L'île des Sorciers*, on a l'impression d'être dans une espèce de parodie de Harry Potter. Seulement, ce roman est une compilation de deux tomes originellement parus en anglais, dont le premier, *L'île du Crâne*, a été publié en 1988, donc bien avant la célèbre série de J. K. Rowling. Anthony Horowitz, qui signe les aventures de ce précurseur de Harry, est un auteur prolifique, dont le sens du suspense n'a d'égal que son sens de l'humour. Qu'il ne crie pas au plagiat en est déjà une preuve. S'il en faut d'autres, on n'a qu'à lire chacun des passages proprement hilarants où apparaît le père handicapé et cruel. Ce thriller joyeusement monstrueux, truffé de mort-vivants et de vampires, mettra un peu de brume humide sur le soleil brûlant de la plage.

Collaboratrice du Devoir

### OÙ EST CHARLIE? LA GRANDE EXPO!

Martin Handford  
26 pages (À partir de 6 ans)

### CHAMPION DE FOOT

Geronimo Stilton  
Albin Michel, 2006, 128 pages (À partir de 8 ans)

### MAINTENANT, C'EST MA VIE

Meg Rosoff  
Albin Michel, coll. «Wiz»  
240 pages (À partir de 12 ans)

### ESCALE AU PAYS DU NOUGAT EN FOLIE

Le journal intime de Georgia Nicolson, tome 6  
Louise Rennison  
Gallimard jeunesse,  
coll. «Scripto»  
255 pages (À partir de 12 ans)

### L'ÎLE DES SORCIERS

Anthony Horowitz  
Hachette jeunesse  
Paris, 2006, 329 pages (À partir de 8 ans)

## Découvertes et voyages

ANNE MICHAUD

Lire, s'amuser et apprendre: beau programme!

La collection «L'encyclopédie aventure» des Éditions Québec Amérique jeunesse est absolument unique: ses livres sont à la fois des aventures dont le lecteur est le héros, des encyclopédies qui se doivent comme des romans d'aventures et des chasses au trésor littéraires. Un nouveau titre, *Trésors vivants*, vient tout juste d'être publié.

À travers les siècles, les humains ont découvert des plantes et des animaux incroyables partout sur la planète. Imaginez la surprise des colons anglais lorsqu'ils débarquèrent sur les côtes australiennes au début du XX<sup>e</sup> siècle et y aperçurent des kangourous et des koalas! Ou encore celle de Charles Darwin lorsqu'il aborda les îles Galapagos en 1835 et qu'il y vit des manchots, des iguanes et des tortues terrestres géantes. *Trésors vivants* amène les jeunes lecteurs à partager ces découvertes en les faisant

voyager à travers le temps et l'espace. Chacun des chapitres présente une découverte zoologique ou botanique et se termine sur un choix d'itinéraire. Ainsi, après avoir découvert les ornithorynques en Australie vers 1800, le lecteur a le choix de se rendre en Australie vers 1910 pour découvrir les kangourous et les koalas, en Antarctique en 1902 pour y voir une colonie de manchots empereurs ou de reculer dans le temps, jusqu'au X<sup>II</sup> siècle, et d'adorer le grand condor avec les Incas. Tout au long du parcours, on récolte des lettres mystérieuses qui permettent de résoudre des énigmes exposées au début du livre. Idéal pour occuper un long trajet en voiture ou une journée pluvieuse.

Collaboratrice du Devoir

### TRÉSORS VIVANTS

Québec Amérique jeunesse, coll. «L'encyclopédie aventure»  
Montréal, 2006, 160 pages  
(9 ans et plus)

BANDE DESSINÉE

## Tardi assassine à la une



ILLUSTRATION DE TARDI

Après la grandissime série des Nestor Burma de Léo Malet, Jacques Tardi offre ses belles grosses paluches à un oublié du saucissonnage de macchabées, le regretté Pierre Siniac, dans *Monsieur Cauchemar*.

SYLVAIN CORMIER

Ce sera l'événement de la rentrée: un autre polar adapté en bédé par le maître Tardi. Après la grandissime série des Nestor Burma de Léo Malet (hélas refilée à un dessinateur de moindre envergure, Moynot), après les sombres histoires de Vèran (*Jeux pour mourir*) et Manchette (*Griffu, Le Petit Bleu de la côte ouest*), Jacques Tardi offre ses belles grosses paluches à un oublié du saucissonnage de macchabées, le regretté Pierre Siniac (1928-2002). Son *Monsieur Cauchemar*, récit juteusement amoral dont le héros est un libraire spécialisé dans le livre d'occasion qui profite de «conditions idéales» (brouillard, froid de canard, grève de la police) pour serrer définitivement la vis à quelques victimes choisies, revivra grâce à Tardi sous un nouveau titre, *Le Secret de l'étrangleur*, une fois l'automne venu et l'édition de luxe parue (avec DVD à la clé).

L'automne venu? De fait, Tardi assassine déjà à la une, depuis avril. Formidable idée, Casterman pré-publie la bédé en fascicules chic mais pas chers (3,50 \$ chez Fichtrel!), à raison d'un par mois pendant cinq mois, chaque fascicule se présentant sous la forme d'un journal grand format, semblable à votre *Devoir* préféré: *L'étrangleur*. Première page et page de suite fournissent nouvelles, publicités, critique de cinéma, édito politique, liés ou non à l'histoire mais d'époque (l'hiver 1959): les quatorze pages intérieures reproduisent autant de planches, du plus magnifique noir et blanc.

Plus qu'un objet de collection instantané (il s'agit de ne pas louer une livraison, que diable!),

*L'étrangleur* permet à l'amateur de polar (et de bédés des beaux jours d'été) de renouer avec la périodicité: oui, on nage en plein feuilleton, puisqu'on ne sait pas tout de suite la fin. Tardi en rajoute, consacrant une splendide demi-planche par numéro à des questions sans réponse. «Pourquoi Esbirol s'en prend-il au sympathique acteur Gaston Malinquet, qui triomphe dans la comédie en deux actes de Pierravet et Chabrier?» Tension intenable.

Toutes ces cases embrumées sont évidemment des merveilles, sur lesquelles on s'arrête longuement aux deuxième, troisième, quatrième lectures. Le Paris de 1959, version fantomatique, est au moins aussi saisissant que le Paris du chef-d'œuvre *Brouillard au pont de Tolbiac*, et Tardi multiplie comme toujours les détails qui comptent: une affiche de film ici (*L'assassin n'est pas coupable*, sorti la bonne année!), un livre aux feuillets tranchés là. Dans un «cliché» de la manif des flics en grève à la une de *L'étrangleur*, on aperçoit le commissaire Faroux et l'inspecteur Fabre, habitués souffre-douleur de Nestor Burma à la Tour Pointue. Délicieux clin d'œil, entre autres félicités. Comment attendre l'automne, quand on a ça en plus? Notez à ce propos que les deux premiers numéros sont arrivés en ville. Le troisième, déjà paru en Europe, suivra incessamment. Mais quand! Attente délectable.

Collaborateur du Devoir

### L'ÉTRANGLEUR 1 ET 2

Tardi  
Casterman  
Belgique, 2006, 16 pages

**Faites provisions pour l'été**

À l'achat de trois livres,  
Le Parchemin vous offre:

**15%** de rabais sur le premier livre\*

**20%** de rabais sur le deuxième livre\*

**25%** de rabais sur le troisième livre\*

Offre en ligne jusqu'au 25 juin 2006  
Sur présentation de cette annonce seulement

**le Parchemin**

Mezzanine métro Berri-UQAM, 505, rue Sainte-Catherine Est  
TÉL: 514-845-5243 www.parchemin.ca

**HISTOIRES DE PERES**

SOUS LA DIRECTION DE  
JEANNE PAINCHAUD

QUINZE FEMMES  
RACONTENT  
LEURS PÈRES

CLAUDINE BERTRAND  
LOUISE BOMBARDIER  
PAULE BRIÈRE  
FRANCINE CHICOINE  
ISABELLE CYR  
MONIQUE DELAND  
DANIELLE DUBÉ  
MONIQUE GIROUX  
SYLVIE LALIBERTÉ  
MICHÈLE MAGNY  
SYLVIE MASSICOTTE  
CATHERINE MAVRIKAKIS  
JEANNE PAINCHAUD  
HÉLÈNE PEDNEAULT  
JENNIFER SALGADO

ISBN 2-995-40-307-4 15,9 cm x 20,3 cm  
144 pages

**Les 400 coups**

MAGAZINE CULTUREL

# Spirale

DEPUIS PLUS DE 25 ANS

**RENCONTRE ANNUELLE  
DU MAGAZINE**

Venez fêter avec nous!

Nous sommes heureux d'inviter tous nos lecteurs et lectrices, ainsi que tous nos collaborateurs et collaboratrices à venir fêter avec l'équipe de *Spirale*. Nous leverons nos verres au plaisir de nous retrouver et profiterons de l'occasion pour souligner la parution du numéro 208, « Critique de la critique ».

**Le vendredi 16 juin 2006 à 17h**

Maison des écrivains, 3492, avenue Laval,  
près du Carré Saint-Louis (Métro Sherbrooke)

Pour information : Stéphane Gibeault • Téléphone : (514) 934-5651  
spiralemagazine@yahoo.com • www.spiralemagazine.com

**écosociété**  
À CONTRE-COURANT

Une lecture inspirante pour l'été

Non, je n'accepte pas  
Autobiographie, tome 1 (1937-1979)

Le récit d'une vie passée à lutter pour un monde meilleur.

Par l'auteur de *La Simplicité volontaire*.

J'ai dévoré cet ouvrage dynamique, captivant et, surtout, profondément honnête. On ne peut pas, en effet, quand on a l'esprit militant, résister à ce récit d'un homme dont toute la vie est marquée au sceau de l'engagement très concret en faveur de la justice sociale [...] on ne peut qu'être respectueux devant une telle leçon, modeste et lucide, de militantisme vrai qui ne craint pas l'autocritique.

Louis Cornélius

Non, je n'accepte pas  
autobiographie, tome 1  
SERGE MONGEAU  
ISBN 2-923165-15-2  
296p. -- 27\$

www.ecosociete.org

• LECTURES D'ÉTÉ •

# Des idées pour les vacances



Louis Cornellier



RENÉ MATHIEU

Louis Cornellier suggère plusieurs essais pour l'été: l'intégrale de *Les vraies lois de l'économie* (Jacques Généreux), *Une petite fin du monde* (Laurent-Michel Vacher), *Dans l'œil du Sphinx* (Jean Décary), *L'affaire Morin* (Claude Morin — ici photographié en 2000—), *Dope Story* (Robert Frosi), *Étonnante Église* (Gregory Baum), ou bien encore *Apprendre à vivre* (Luc Ferry).

Pour refaire le plein d'énergie, certains vacanciers, cédant en cela à une idée à la mode, choisissent de mettre leur cerveau à «off» et de ne s'adonner qu'à des activités sans exigence intellectuelle. Ils liront peut-être, mais rien d'autre qu'une littérature à numéros à la Dan Brown, par exemple. Juste d'y penser, cela me fatigue.

Mes piles, moi, je les recharge en lisant de bons essais, et je présume qu'il en va de même pour vous, habitués de cette chronique, qui profiterez probablement de la pause estivale — si vous avez le privilège d'en avoir une — pour lire ces ouvrages laissés en plan depuis septembre dernier, faute de temps. Parmi ceux-là, au rayon des essais québécois surtout, lesquels choisir?

Si j'étais cynique, je vous suggérerais de lire les récents essais d'Alain Dubuc, de Nathalie Elgrably et du docteur Yves Lamontagne, qui condensent à merveille une pensée économique de droite tentant de se faire passer pour du gros bon sens civique. Ce ne serait pas là, disons-le, un conseil d'ami. Si, par malchance, l'été s'avère pluvieux, ces lectures risquent d'achever de vous ruiner le moral. L'économie vous tente? Faites-vous plaisir. Lisez l'intégrale des *Vraies Lois de l'économie* (Le Seuil, 2005), du Français Jacques Généreux, un véritable trésor pédagogique.

Si vous avez plutôt le cœur à la méditation, *Une petite fin du monde — Carnet devant la mort* (Liber, 2005), du regretté Laurent-Michel Vacher, devrait vous ravir. Penseur athée et matérialiste, le philosophe y décrit avec intelligence et délicatesse son face-à-face avec la Faucheuse, revient sur sa conception de la philosophie comme travail théorique, argumentatif et critique ennemi de l'obscurité et réitère, dans ce contexte dramatique, sa joie d'avoir vécu avec la pensée. Une leçon philosophique? Plutôt un brillant et saisissant témoignage.

Vous n'avez pas lu *Le Référendum volé* (Les Intouchables, 2005), de Robin Philpot, parce que la fatigue constitutionnelle vous guette? Surmontez vos résistances. Cette fascinante enquête sur les manœuvres antisouverainistes des fédéralistes et affairistes canadiens est vraiment percutante. La thèse du vol référendaire me laissait plutôt froid. Les informations

glanées par Philpot m'ont, pour le moins, ébranlé.

Dans le cas de l'affaire Morin, j'étais plutôt dubitatif. L'ancien ministre péquiste m'est toujours apparu comme supérieurement intelligent et dévoué au Québec, mais ses dénonciateurs — Normand Lester, Pierre Dubuc et, dans une certaine mesure, Pierre Godin et Pierre Duchesne — jetaient le doute dans mon esprit. Avait-il trahi? La lecture, d'abord, de *Dans l'œil du Sphinx — Claude Morin et les relations internationales du Québec* (VLB, 2005), de l'historien Jean Décary, et, ensuite, celle de *L'affaire Morin — Légendes, sottises et calomnies* (Boréal, 2006), signé par le principal intéressé lui-même, m'ont convaincu

que ma première impression était la bonne: Claude Morin, oui, est un grand Québécois. Le bilan des réalisations politiques et diplomatiques de Morin établi par Décary est remarquable et, en avocat de sa propre cause, Morin s'avère minutieux et redoutablement efficace. Le débat sur ses stratégies politiques reste ouvert. La chasse au traître, elle, apparaît de plus en plus indécente.

Dans le domaine du sport, cependant, la chasse aux dopés a des jours fastes devant elle. Avec *Dope Story — Dix ans de dopage-réalité* (Logiques, 2006), un recueil d'entretiens avec des sportifs d'élite, des entraîneurs et des médecins, le journaliste radio-canadien Robert

Frosi a montré que ce fléau était loin d'être anecdotique ou isolé. Certains, dont je suis, s'en scandalisent et souhaitent qu'on lui fasse la guerre, alors que d'autres, dont Frosi, plus fatalistes, plaident pour une adaptation du sport-spectacle à cette réalité. Foglia, qui appartient au camp des fatalistes en cette matière, a déjà écrit que le soccer et le cyclisme, avec l'athlétisme, étaient les sports les plus contaminés par la performance dopée. Cet été, en jetant un coup d'œil aux exploits des héros mondiaux du ballon rond et des rois du Tour de France, on devrait lire l'ouvrage de Frosi, comme une douche de lucidité.

En revenant du cinéparc — un régionalisme québécois, nous apprend *Le Petit Robert* — où vous aurez peut-être été voir le *Da Vinci Code*, vous plongez dans *Étonnante Église — L'émergence du catholicisme solidaire* (Bellarmin, 2006), de Gregory Baum, vous permettra de découvrir un point de vue vraiment original et rigoureux sur l'Église. Elle ne peut changer, disent en chœur ses défenseurs les plus conservateurs et ses adversaires. Faux, répond Baum. Dans son enseignement officiel, grâce à Vatican II, elle a changé, pour le mieux, en reconnaissant enfin pleinement les valeurs démocratiques, la nécessité d'un engagement en faveur de la justice sociale et le principe de l'œcuménisme. Il lui reste, bien sûr, du chemin à faire dans la reconnaissance des nouveaux signes des temps, et les chrétiens ont, parfois, un devoir de résistance à son égard. La preuve a toutefois été faite que l'argument de l'immobilisme sacré ne tient pas.

Pour la période estivale, l'intéressante série «Devoir de philo», lancée par *Le Devoir*, fait relâche. Les lecteurs qui l'apprécient pourront se rabattre, pour compenser, sur l'excellent *Apprendre à vivre — Traité de philosophie à l'usage des jeunes générations* (Plon, 2006), du philosophe français Luc Ferry. Présentation lumineuse et généreuse de cinq grands moments de l'histoire de la philosophie occidentale — le stoïcisme, le christianisme, la modernité, Nietzsche et la philosophie contemporaine —, cet essai fait la preuve que la profondeur de la pensée peut s'accommoder de l'exigence de clarté. Tous les grands penseurs, ou ceux qui se croient tels, devraient s'astreindre, au moins une fois dans leur vie, à ce courageux exercice ainsi résumé par le philosophe: «La clarté fait partie du cahier des charges d'un ouvrage qui s'adresse à des débutants, mais elle doit pouvoir s'obtenir sans détruire son objet, sinon elle ne vaut rien.»

Quant à moi, hiver comme été, j'aime trop m'adonner à mon devoir de critique pour faire relâche. Même la canicule, si elle finit par arriver, ne me fera pas flancher.

[louiscornellier@parroinfo.net](mailto:louiscornellier@parroinfo.net)

EN BREF

## Montréal vu à travers le conte

La Maison internationale du conte organise, en collaboration avec L'Autre Montréal, deux «balades contées» pour tout public les dimanches 11 juin, 6 août, 17 septembre et 22 octobre. Catherine Browne et Oro Anahory (demain ce sera exceptionnellement Myriam El Yamani) animeront la balade matinale, de 9h30 à 12h30, sur la culture juive, et Bernard Vallée et Jacques Pasquet révéleront les secrets du mont Royal au cours de la balade de l'après-midi, de 14h à 17h. Avis aux intéressés, le rendez-vous est donné au square Saint-Louis, métro Sherbrooke, une demi-heure avant le départ. Réservation: 514 521-7802. — *Le Devoir*

## Histoire du Yucatán

Région touristique par excellence, ancien centre de la culture maya, la

péninsule du Yucatán est riche d'un patrimoine culturel unique. Historienne liée à l'Université Laval, Marie Lapointe s'intéresse à l'histoire socioéconomique de cette région du Mexique où l'emprise américaine apparaît de plus en plus forte alors que la situation précaire d'une partie de la population demeure éminente. *Histoire du Yucatán XIX-XX<sup>e</sup> siècle* est publié aux Éditions de l'Harmattan. — *Le Devoir*

## Les poètes en tour de France

C'est une première. Une délégation de sept poètes québécois et leurs éditeurs effectuera un tour de France dans quatre des principales villes de l'Hexagone, à l'initiative de la Maison de la poésie. Marc André Brouillette (Le Noroît), Jean-Marc Desgent (Écrits des Forges), Joël Des Rosiers (Triptyque), Gabriel Lalonde (Le Loup de gouttière), Guy Marchamps (Art Le Sabord), Dominique Robert (Les Herbes rouges) et Louise Warren (L'Hexagone) présenteront, du 6 au 19 juin

2006, le spectacle *La ville corps et âmes* à Paris, à Lyon, à Grenoble et à Rennes. Parallèlement, les éditeurs multiplieront les rencontres professionnelles lors des mêmes escales. Lectures et tables rondes mettront en avant le caractère distinct de la poésie d'ici. — *Le Devoir*

## Bar littéra-culture avec Nicolas Jules

Faut-il être la relève de quelqu'un? C'est la question qui sera lancée au Bar littéra-culture, organisé à l'occasion de la venue de l'auteur-compositeur-interprète Nicolas Jules aux FrancoFolies. L'animatrice Monique Giroux et les chanteurs québécois Antoine Gratton, Marie-Marine Lévesque et Benoît Paradis nourriront les réponses du chanteur français. La rencontre, animée par la journaliste, animatrice littéraire et écrivaine Marie-Andrée Lamontagne, aura lieu le 13 juin prochain à 17h30 au Café Espérance, à l'instigation du consulat général de France à Québec. — *Le Devoir*

**NOUVEAUTÉ**

Franky Guerrier  
**Couleur de peau**  
roman

Fabrice, un jeune Haïtien de Montréal, se balade sur le Net. Au fil de ses promenades il fera des rencontres amoureuses mais tout semble lui filer entre les doigts...

Une histoire parfois drôle, mais qui est aussi l'histoire du déracinement, de la solitude et de la difficulté d'aimer.

En librairie • 22,95\$ • Diffusion Fides

**CARTE BLANCHE**

**Théorie et littérature**

Un essai capital sur l'innovation du philosophe Mikhaïl Bakhtine dans le domaine de l'analyse littéraire.

**Tara Collington**  
**Lectures chronotopiques**  
*Espace, temps et genres romanesques*  
essai • 264 p. • 27 \$

**Roman**

**Saisons d'amour**

La réincarnation. Voici décrites des vies apparemment, indépendantes, mais qui ne le sont pas...

**Lisa Carducci**  
**Saisons d'amour**  
roman • 328 p. • 25 \$

XYZ éditeur

XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: (514) 525-2170 • Télécopieur: (514) 525-75-37  
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

POUR VOS LECTURES D'ÉTÉ

**WWW.GALLIMARD MONTREAL.COM**

Librairie Gallimard

3700 Boulevard Saint-Laurent T. 514 / 499 2012

168 p. • 19,95 \$	336 p. • 27,95 \$	368 p. • 27,95 \$	240 p. • 24,95 \$
480 p. • 26,95 \$	<b>Des romans pour l'été!</b>		
660 p. • 29,95 \$	416 p. • 25,95 \$	432 p. • 26,95 \$	266 p. • 24,95 \$
528 p. • 29,95 \$	280 p. • 24,95 \$	528 p. • 29,95 \$	200 p. • 22,95 \$

vib éditeur www.edvib.com

## LECTURES D'ÉTÉ

DOCUMENT

## Mémoires d'un dynamiteur

Trente ans après la disparition d'André Malraux, Gallimard publie son «antijournal» du Front populaire et un superbe essai sur les Antimémoires

JEAN BIRNBAUM

Un petit cahier broché, recouvert de papier jaune pâle. Entre deux coupures de presse collées à même les pages, on reconnaît le trait majestueux d'André Malraux (1901-1976). L'écrivain y a consigné quelques moments vécus entre le printemps 1935 et l'été 1936, c'est-à-dire jusqu'à la veille de son départ vers le front espagnol. Souvent télégraphiques, mêlant abréviations et initiales, ses notes attrapent le quotidien de la France du Front populaire, alors que «le peuple de Paris vient de se voir lui-même pour la première fois depuis la Commune».

Y surgissent les fins de meetings (*L'Internationale* entonnée à voix basse), les défilés enflammés («*drapaux tricolores dans un vent du diable*») et les grandes voix du mouvement ouvrier (Blum, «obsédé par le mot *loyauté*»), bien sûr, mais aussi des personnages plus inattendus: un vieux garçon de café avignonnais, par exemple, dissertant sur le palais des Papes («*Trente-cinq ans que je le regarde! Vous croyez que c'est une vie?*»), avant d'énoncer à sa manière la vérité ultime du politique: «*Je vais vous dire, Mr. il n'y a qu'une chose qui compte, c'est quand le peuple a faim*»...

Nulle confession, ici. Il ne s'agit pas, pour Malraux, de poser sur le papier ses propres faits et gestes, encore moins de confier ses états d'âme. Sous sa plume, tout n'est qu'observations, croquis, rencontres. Tant et si bien que ce *Carnet du Front populaire*, «entièrement tourné vers le monde extérieur», peut être lu comme un véritable «antijournal», pour reprendre la formule proposée par Jean-Yves Tadié dans sa préface. Et de fait, dès l'ouverture du texte, l'écrivain avait pris soin d'annoncer clairement son parti pris: «*Ce journal n'a aucun caractère personnel. Ce sont seulement des notes d'instant significatives pour être employées plus tard*».

Or il n'y aura pas de «plus tard». Ou du moins pas comme prévu: les notes en question ne seront réinvesties dans aucun des romans publiés par Malraux au cours des années suivantes, pas plus qu'elles ne seront utilisées dans les essais qui paraissent après-guerre. Si l'«antijournal» de 1936 trouve néanmoins un prolongement dans l'épopée malrucienne, ce sera donc surtout par son audace formelle, et ce, trois décennies plus tard, dans le vaste cycle intitulé *Le Miroir des limbes*. Au cœur des fameux *Antimémoires* (titre du premier volume) publiés à partir de 1967, en effet, on retrouvera cette même esthétique de la disponibilité, cette poésie du dialogue, qui minent les cadres traditionnels du récit de soi, jusqu'à les faire implorer.

## L'écrivain en artificier

De cette opération de dynamitage formel, où «le passage à la première personne n'implique pas un repli



André Malraux prenant la parole lors d'un rassemblement de solidarité avec les républicains espagnols, en 1936. L'année suivante, son passage à Montréal provoquera une grande manifestation.

sur les gouffres de l'identité personnelle, mais au contraire une confrontation aux autres», Jean-Louis Jeannelle fait le geste crucial de Malraux. Dans un essai magnifiquement composé, le jeune chercheur brosse un portrait de l'écrivain en artificier de la littérature, dont la prose est emportée par un double mouvement de démolition et de refondation: «*Le Miroir des limbes offre l'unique exemple d'un récit associant à la mémoire de toute une tradition littéraire sa plus radicale déconstruction*», note-t-il en ouverture de *Malraux, mémoire et métamorphose*.

Mais avant d'explorer l'architecture narrative des *Antimémoires*, il faut en situer la genèse. Au milieu des années 1960, Malraux a atteint «l'âge où on commence à voir les copains mourir dans les journaux», selon ses propres termes. Cela fait d'ailleurs un moment qu'il a effectué son grand tournant: le romancier combattant, ancien compagnon de route du Par-

ti communiste et héros de l'escadrille España, est désormais le fidèle complice du général de Gaulle, lequel l'a nommé ministre de la Culture. Et s'il est déjà édité en «Pléiade», l'auteur de *L'Espoir*, quasi embaumé à force de célébrité, n'écrit plus guère depuis de longues années. À cette souffrance viennent s'ajouter plusieurs drames intimes qui le plongent dans une profonde dépression. De là le voyage entrepris en 1965 (Égypte, Chine, Inde...), décidé «par ordre des médecins», et à la faveur duquel les *Antimémoires* émergent comme projet.

D'abord semi-thérapeutique, cette croisière ne tarde pas à se transformer en voyage officiel, de Gaulle envoyant son «ami génial» auprès de Mao ou de Nehru. Mais l'odyssée qui commence sera surtout celle d'une écriture. «*Je suis en train de noter des souvenirs, ou des machins comme ça*», rapporte Malraux. Or, à la différence du *Carnet* de 1936, ces notes ne

seront pas qu'un «pré-texte» vite abandonné; au contraire, elles formeront le cœur d'un récit à bien des égards déroutant, car d'emblée conçu pour demeurer instable et toujours en gestation: «*les Antimémoires sont des "ante" ou des "pré-Mémoires"*», explique Jeannelle.

L'essentiel se laisse alors entrevoir. Avec les *Antimémoires*, Malraux effectue son grand retour sur la scène littéraire, prenant à contre-pied une époque dont les avant-gardes proclament la ruine de l'humanisme et du «sujet» (Foucault, Derrida, le structuralisme). Mais le ministre-écrivain ne se contente pas de se poser en héritier d'un genre «mémorial» qui s'est distingué par sa remarquable stabilité, depuis sa naissance au XV<sup>e</sup> siècle (Philippe de Commines) jusqu'à son apogée au XIX<sup>e</sup> (Chateaubriand). En fait, il n'investit ce modèle narratif usé que pour l'ouvrir aux quatre vents, déjouer ses codes et subvertir ses plus vieux canons.

## «Traversée des limbes»

C'est l'histoire de cette «métamorphose» que raconte Jean-Louis Jeannelle. Rigoureusement captivante, son étude est trop minutieuse pour qu'on puisse en dérouler tous les plis. Disons simplement que procédures d'énonciation et techniques d'écriture y sont décortiquées une à une, de façon à montrer comment Malraux donne congé au «sujet en gloire» qui fait l'ordinaire des *Mémoires*: «*Alors que le mémorialiste s'efforce de ressaisir l'unité de son existence pour la défendre de l'oubli et de la disparition, l'antimémorialiste affronte pour sa part les forces de dépossession de soi qu'impose la traversée des limbes*».

Ainsi, volume après volume, André Malraux multiplie-t-il les infractions au modèle traditionnel: il conjugue presque toutes les catégories génériques (essai, fiction, témoignage...), fait proliférer ellipses et analogies, accorde aux dialogues une place «*juste qu'ici inégale*», procède enfin à un télescopage des lieux et des temporalités qui plonge son récit dans une «*chancelante chronologie*», sans cohérence ni continuité évidentes.

Jusqu'au bout, insiste Jean-Louis Jeannelle, l'écrivain aura refusé d'endosser «*le costume du grand homme déroulant le fil de ses souvenirs*». Au risque de dérouter son lecteur. Car, en lieu et place de l'introspection attendue, il fait de ses *Antimémoires* le lieu d'une méditation polyphonique sur la condition humaine. Là où ses romans tentaient d'en surmonter la fragilité, sa dernière grande œuvre choisit maintenant de s'y abandonner. Et à la charnière de cette mise à l'épreuve formelle et existentielle, on trouve une décision qui peut sembler désuète à nos contemporains: contre l'obsession de transparence, et par-delà les illusions (auto)biographiques, privilégier ce que Malraux nommait «*un langage de destin*».

Le Monde

## La quête métaphysique de Malraux

LOUIS CORNELLIER

On connaît la formule: «*Le XXI<sup>e</sup> siècle sera religieux ou ne sera pas*». «*Ce mot célèbre*, précise toutefois Claude Cardinal dans *André Malraux ou la lutte avec l'ange*, est attribué à Malraux, et pourtant il ne l'a jamais écrit. Peut-être même ne l'a-t-il jamais prononcé. Il n'empêche que l'auteur de *La Condition humaine* reconnaissait le «*caractère fondamental du fait religieux dans le fait humain*», même s'il professait un «*agnosticisme absolu*». «*Je suis*, écrivait-il, «*un agnostique avide de*

transcendance, qui n'a jamais reçu de «révélation»».

En ce début de siècle où la religion, sous différentes formes, semble effectuer une sorte de retour, Claude Cardinal a voulu explorer la quête métaphysique de Malraux pour voir si elle a encore quelque chose de pertinent à nous dire. «*Malraux*, constate l'essayiste, «*cherche peu à démontrer. Il lui suffit d'affirmer*». Aussi, le résultat d'une telle démarche réflexive, qui semble avoir ses adeptes même si elle s'avère souvent décevante pour un esprit rationnel, tient plus de l'in-

tuition que de la démonstration. On peut, néanmoins, en faire ressortir quelques éléments fort intéressants pour aujourd'hui.

«*Que faire d'une âme*, demande un personnage de *La Condition humaine*, s'il n'y a ni Dieu ni Christ? Cette interrogation fondamentale, citée à répétition par Cardinal, obsédait Malraux, qui tentait de penser la transcendance sur fond d'absurdité de la condition humaine. Même agnostique, en effet, le romancier retrouvait en l'homme une «*part divine*» qu'il situait dans «*son aptitude à mettre*

le monde en question».

Homme de l'action, qui donne une raison de vivre et de mourir puisqu'«*on ne peut échapper à l'absurde, mais on peut le combattre*», Malraux se veut aussi le penseur de la fraternité, cette «*charité du cœur*» qui permet un saut hors de l'absurde par l'altruisme. C'est Katwou, dans *La Condition humaine*, donnant son cyanure à ses frères d'armes pour leur éviter la mort atroce qu'il devra affronter. Ce sont les soldats allemands dans *Les Noyers de l'Altenburg*, tentant de sauver les ennemis russes qu'ils

viennent de gazer en toute innocence. C'est cette pitié, écrit Cardinal, qui «*nous dit du fond des âges que l'homme est aussi au-delà de toutes les horreurs qu'il crée*».

Sur la question du mal, justement, Malraux, dans ses *Antimémoires*, aura cette phrase superbe (que je tente de rétablir parce que Cardinal la déstructure): «*Car s'il est vrai que, pour un esprit religieux, les camps, comme le supplice d'un enfant innocent par une brute, posent la suprême énigme, il est vrai aussi que, pour un esprit agnostique, la même énigme surgit*

avec le premier acte de pitié, d'héroïsme ou d'amour».

Pour l'agnosticisme Malraux, écrit Cardinal, Jésus compte plus que Dieu parce que c'est l'homme, la condition humaine, qui se trouve au cœur de tout, et c'est la raison pour laquelle, aussi, le christianisme l'interpelle plus que l'islam, qui «*ne s'intéresse pas à l'homme*», ou que l'hindouïsme et le bouddhisme, qui «*méprisent la vie individuelle*».

On ne peut s'empêcher, en lisant ce petit ouvrage original qui, malheureusement, nous sommes de redondances maladroites et se vend beaucoup trop cher compte tenu de son ampleur (21,95 \$ pour 136 pages, ça frise l'arnaque), de penser aux thèses d'un Luc Ferry, agnostique lui aussi, selon lesquelles «*aux transcendants de jadis — celles de Dieu, de la patrie ou de la révolution — nous n'avons nullement substitué l'immanence radicale chère au matérialisme, le renoncement au sacré en même temps qu'au sacrifice, mais bien plutôt des formes nouvelles de transcendance, des transcendants "horizontales" et non plus verticales, si l'on veut: enracinées dans l'humain, dans des êtres qui sont sur le même plan que nous, et non plus dans des entités situées au-dessus de nos têtes*» (*Apprendre à vivre*, Plon, 2006).

La grandeur de l'absurde selon Malraux se situe, nous dit Cardinal, dans son refus d'oublier le «*pourquoi*» originel qui lance la quête métaphysique de l'homme, dans sa reconnaissance de la précarité de la condition humaine qui n'a rien à voir avec l'insignifiance de cette même condition à laquelle concluent les nihilistes, dans sa conviction profonde, en fait, et selon ses propres mots, que «*le mystère de l'homme est plus profond que sa comédie*».

On aurait souhaité, compte tenu de l'intérêt du sujet, lire un ouvrage plus rigoureux, mené avec plus de cohérence et de précision. «*Considérant l'homme comme énigmatique, je ne suis pas à l'aise dans l'intelligible*», écrivait Malraux. Claude Cardinal l'a peut-être un peu trop pris au mot. Son exploration de la quête métaphysique dans l'œuvre malrucienne, pour être intelligente et riche de belles intuitions, n'en reste pas moins brouillonne.

Collaborateur du Devoir

ANDRÉ MALRAUX OU  
LA LUTTE AVEC L'ANGE  
Claude Cardinal  
Novalis  
Montréal, 2006, 136 pages

Cet été, partagez votre plaisir de lire!

Abonnez un(e) ami(e)\* et votre abonnement (ou réabonnement)\*\* sera gratuit\*\*\*

entre les lignes

Bulletin d'abonnement

Remplir et retourner à : LES ÉDITIONS ENTRE LES LIGNES  
2171, RUE MASSON, BARRÉ ET MONTREAL, QUÉBEC H3H 1S1 - TÉLÉPHONE 514-528-2020 - TÉLÉ. 514-528-4111

Oui, j'abonne un(e) de mes ami(e)s au magazine Entre les lignes et je bénéficie de l'offre d'été: 2 abonnements pour 20,00 \$ + tx = 23,00 \$

Oui, je m'abonne au magazine Entre les lignes (abonnement régulier)

4 numéros / 1 an : 20,00 \$ + tx = 23,00 \$ (institutions : 22,00 \$ + tx = 25,30 \$)

8 numéros / 2 ans : 35,00 \$ + tx = 40,25 \$ (institutions : 40,00 \$ + tx = 46,00 \$)

LES COORDONNÉES DE MON AMI(E) :

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Province : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Tél. n° : \_\_\_\_\_ Tél. fax : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Mode de paiement :  Chèque ou mandat à l'ordre de : Les éditions Entre les lignes  
 Visa  MasterCard

N° carte de crédit : \_\_\_\_\_

Date d'expiration : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

LES MOTS DE VOTRE ÉTÉ

Éditions d'art  
Le Sabord

Une histoire d'elles  
Lyne Laverdière

Roman historique sur la traversée et l'arrivée de sept Filles du Roy en 1669

288 pages - 24,95 \$

À lire au bord de l'eau

Temps de lecture estimé : 4 h 12

Mamerlor  
Réjean Bonenfant  
Récipiendaire du prix Gérard-Genin

Touchantes chroniques croisées entre une mère sans instruction et son seizième enfant, écrivain

64 pages - 19,95 \$

À lire sous un arbre

Temps de lecture estimé : 1 h 10

...avec usure  
Julie Héту

Roman-DVD où lecture et vidéo s'entremêlent pour suivre Sentine, une jeune fille aux prises avec un pan de mur où se projette son histoire

120 pages - 24,95 \$

À lire un jour de pluie

Temps de lecture estimé : 2 h 25

(819) 375-6223 www.lesabord.qc.ca

## • LECTURES D'ÉTÉ •

## Son étiquette, ce n'est pas que sa casquette

ANDRÉ LAVOIE

Tous savent d'où sort cet impertinent bien en chair, toujours affublé d'un coupe-vent, d'une chemise d'ouvrier et d'une casquette: Flint, Michigan. Pourtant, d'après la journaliste canadienne Emily Schultz, Michael Moore n'est pas seulement natif de cette petite ville en déclin, collée à Detroit, la capitale moribonde de l'automobile, «il est devenu l'idée que l'on se fait d'un homme natif de Flint. Fidèle aux racines traditionnelles de sa mère patrie et à ses origines populaires, Moore défend les vertus de sa ville natale». En fait, il est né à... Davison, une banlieue de Flint.

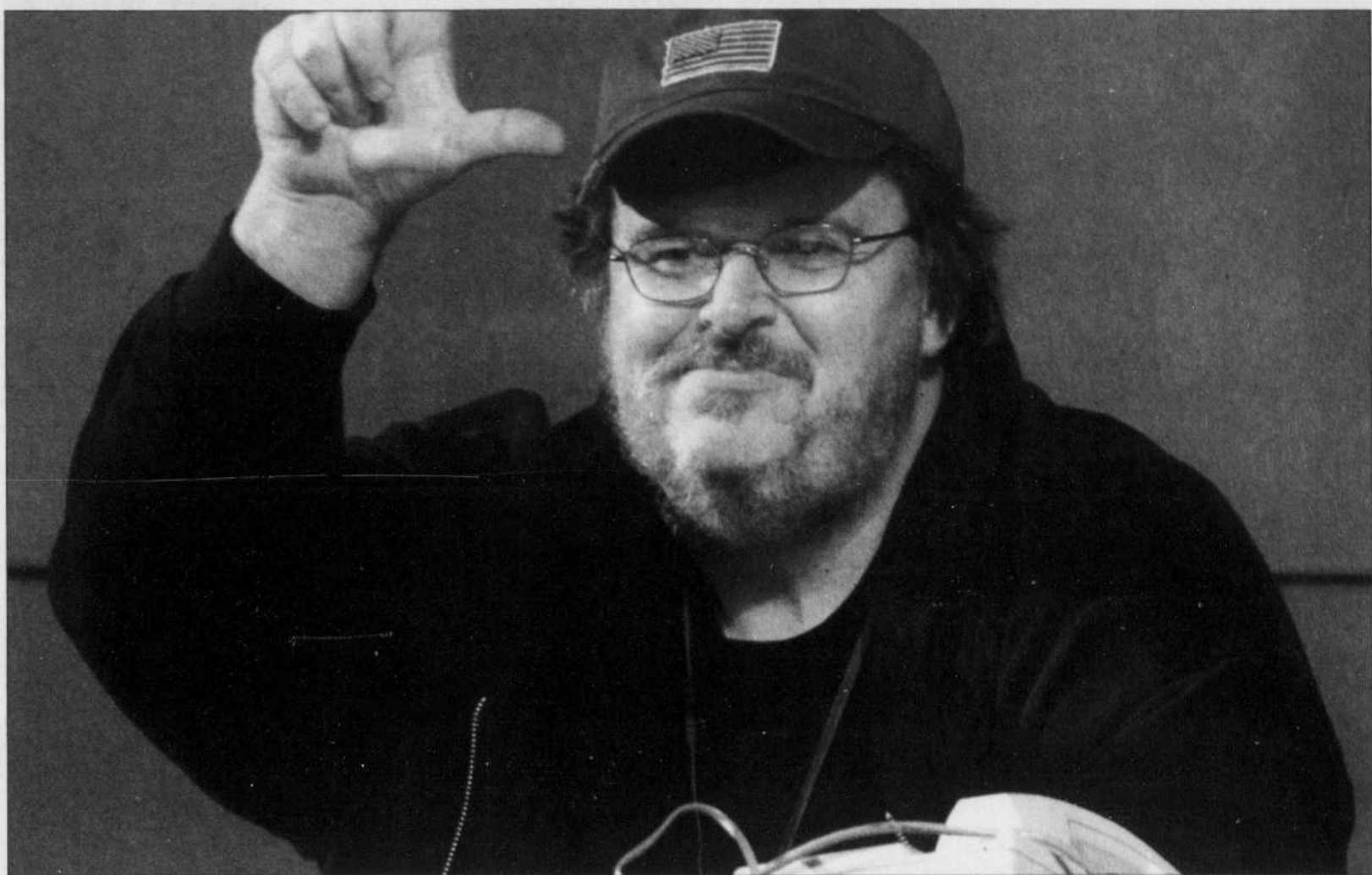
Les méthodes de persuasion de Michael Moore ont fait de lui une icône de la protestation à saveur gauchiste (bien qu'il s'en défende...). Ce statut, il l'a acquis grâce à des documentaires percutants (*Roger & Me*, *Bowling for Columbine*), à des émissions de télé irrévérencieuses (*TV Nation*) et à des essais qui ne s'embarrassent pas de nuances (*Dégraissez-moi ça*, *Mike contre-attaque*). Pratiquement tout ce qu'il touche se transforme en or, mais il n'en fut pas toujours ainsi.

Cette route sinueuse, Emily Schultz s'y engage dans *Michael Moore: une biographie*, sans la collaboration du principal intéressé. D'abord, ceux qui croyaient que Moore était venu au monde en pourchassant sans relâche Roger Smith, l'ancien président de General Motors, pour les fins de *Roger & Me*, redécouvrirent le sens du mot «autodidacte». Car l'essayiste, cinéaste, scénariste et journaliste a appris tous ces métiers partout sauf sur les bancs d'école; les salles obscures, les manifestations, les sous-sols délabrés tenant lieu de salle de rédaction, voilà où il est devenu peu à peu Michael Moore, la bête noire de George W. Bush.

La biographe, également rédactrice en chef de *This Magazine* à Toronto, remonte bien sûr à l'enfance mais décrit surtout ses frasques de (très) jeune contestataire: départ fracassant d'un séminaire à 14 ans parce qu'il ne pouvait regarder le baseball à la télé; diaporama pour dénoncer la pollution générée par les commerçants de Flint; élu à l'âge de 18 ans au conseil scolaire pour dénoncer le climat de dictature instauré par la direction d'une école secondaire.

Mais pour Emily Schultz, le militantisme de Michael Moore tient aussi à des circonstances historiques. Né en 1954 au milieu d'un boom économique, issu d'une famille où, de père en fils, tous étaient rivos à une chaîne de montage pour fabriquer le rêve américain sur quatre roues, Moore a brisé la tradition en refusant de travailler à l'usine et a vu la prospérité de jadis se transformer en misère permanente. Son indignation se nourrit de la misère des gens qui l'entourent, et cette biographie nous montre que, bien avant d'embêter les puissants, comme aujourd'hui les compagnies d'assurances (pour *Sicko*, son prochain documentaire sur les soins de santé aux États-Unis), il s'activait à «réconforter ceux qui souffrent [et à] faire souffrir ceux qui sont trop confortables».

Ce sont les chapitres les plus intéressants de cet ouvrage. Dans les années 80, il se fait déjà un nom, grâce à ses coups d'éclat (dont en Allemagne, embarrassant Ronald Reagan à la face du monde entier) et une petite



MIKE SEGAR REUTERS

Les méthodes de persuasion de Michael Moore ont fait de lui une icône de la protestation à saveur gauchiste.

publication qui fera parfois grand bruit, le *Flint Voice*. Cela lui vaudra l'honneur de devenir le rédacteur en chef de *Mother Jones* mais, en septembre 1986, un mois après son arrivée, l'homme de la côte est devait quitter les bureaux du prestigieux magazine basé à San Francisco. Ce passage éclair, que la biographe scrute en reconnaissant son incapacité à faire émerger toute la vérité, le ramènera à Flint.

La suite est plus connue, amorcée par le triomphe de *Roger & Me*, où Moore imposait un style (dont sa présence devant la caméra, qu'il explique par son inexpérience...) et une manière de bousculer la chronologie des événements pour servir son propos. La célèbre critique Pauline Kael lui reprochait sa propension à manipuler les faits dans ce film et la polémique s'est poursuivie sans relâche, tout autant avec *Bowling for Columbine* qu'avec *Fahrenheit 9/11*, qui lui vaudra à Cannes en 2004 une Palme d'or contestée. Evidemment.

À défaut d'avoir conversé avec Moore, Emily

Schultz a retrouvé la trace de ses détracteurs; certains collaborateurs, surtout à l'époque de *TV Nation*, ne se font pas prier pour égratigner l'image du polémiste. C'est Alan Edelstein, celui qui a donné des maux de tête au cinéaste par ses poursuites incessantes (et caméra en main!), qui résume la puissance du «personnage» Michael Moore: «Vous savez, une grande partie de l'appréciation que nous avons de son travail vient surtout de la perception

que nous avons de lui et de la considération que nous éprouvons ou non pour lui.»

Collaborateur du Devoir

**MICHAEL MOORE: UNE BIOGRAPHIE**  
Emily Schultz, Bayard Canada  
Montréal, 2006, 278 pages

**FÉLICITATIONS À NICOLE BROSSARD,**  
qui vient de recevoir le prix Molson du Conseil des Arts du Canada pour son exceptionnelle contribution à la vie culturelle et intellectuelle du Canada.

Amantes ■ Baroque d'aube ■ Le centre blanc ■  
Le désert mauve ■ Double impression ■ Langues obscures ■  
Mécanique jongleuse ■ Suite logique

L'amèr ■ Baiser vertige ■ Picture Theory

● L'HEXAGONE  
www.lhexagone.com

TYPO  
www.typos.com

**LA LIBRAIRIE DE RÉFÉRENCE**

ATELIERS DE BD

ATELIERS DE PHILOSOPHIE

ANIMATIONS JEUNESSE

Librairie **Monet**

GALERIES NORMANDIE  
2752, DE SALABERRY, MONTRÉAL  
SORTIE 4 DE L'AUTOROUTE 15  
(514) 397-4089  
WWW.LIBRAIRIEMONET.COM  
WWW.LESITEBD.COM

AU CENTRE DU GRAND MONTRÉAL  
... ET PRÈS DE CHEZ VOUS !

**Savourez l'été avec**

**Claire Martin**  
À tout propos  
L'instant même

**Nicole Richard**  
INTRA-MUROS  
L'instant même

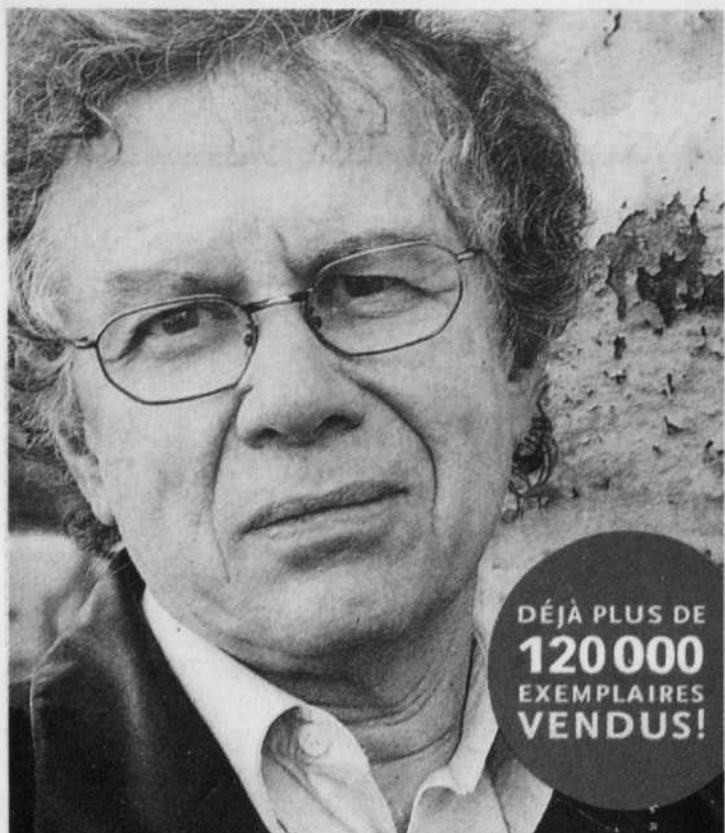
**Hélène Robitaille**  
LES CIGALES EN HIVER  
L'instant même

**À tout propos**  
ESSAI  
186 pages ; 19,95\$

**Intra-Muros**  
NOUVELLES  
204 pages ; 22,95\$

**Les Cigales ...**  
NOUVELLES  
96 pages ; 14,95\$

**L'instant même**  
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS




**DÉJÀ PLUS DE 120 000 EXEMPLAIRES VENDUS!**

**YVES BEAUCHEMIN**  
Charles le téméraire  
Tome III  
Parti pour la gloire  
424 PAGES • 24,95\$

Photo: © Jacques Camier

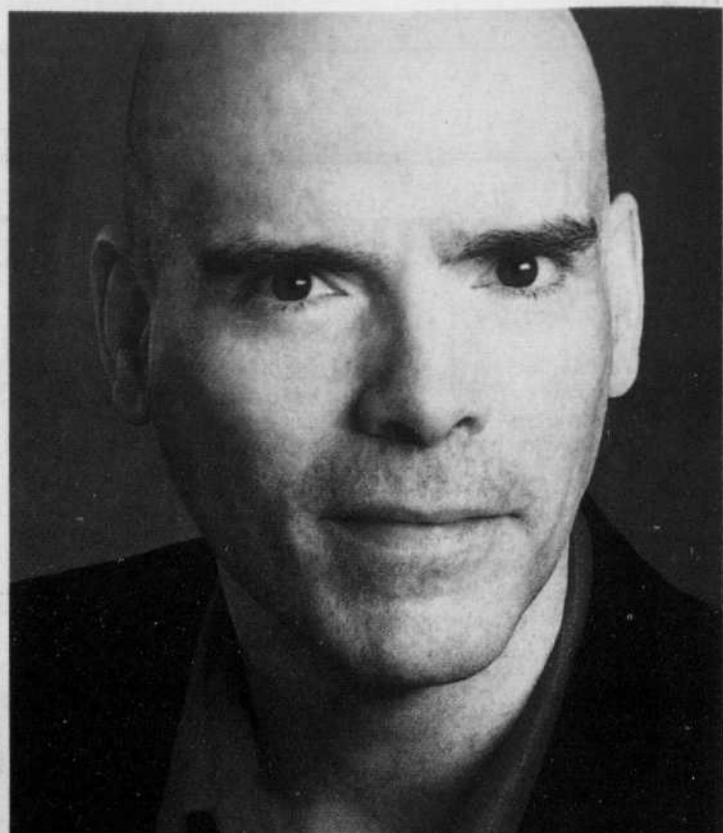
L'aboutissement  
d'une grande trilogie



**KAZUO ISHIGURO**  
Après de moi  
toujours  
448 PAGES • 29,95\$

Photo: © Isabelle Racine/Chap

Le nouveau best-seller  
de l'auteur des *Vestiges du jour*



**JACQUES MARCHAND**  
Un petit gros au bal  
des taciturnes  
216 PAGES • 22,95\$

Photo: © Marjorie Doyon

« Jacques Marchand est un écrivain rare. » *Le*  
« une prose alerte, limpide, aérienne. » *Le Devoir*




**MÉLINDA WILSON**  
Fleurs comestibles  
Du jardin à la table  
256 PAGES • 24,95\$

Mettez des fleurs  
dans votre assiette



**FIDES**  
www.editionsfides.com


Bon été, bonne lecture!



Un vrai roman d'aventures, un succès international

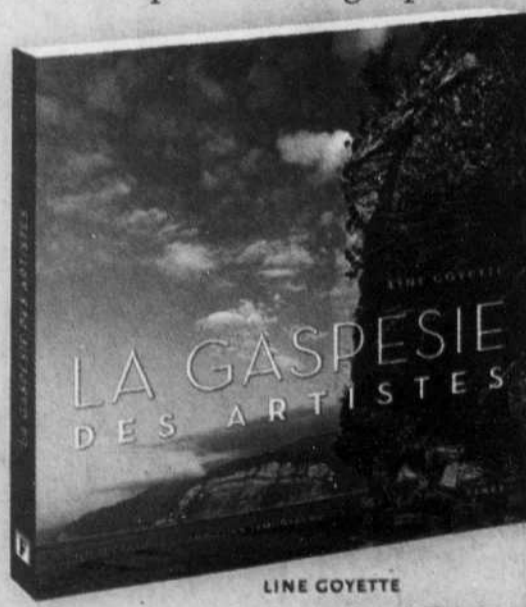
**JOSHUA MOWLL**  
Opération Zoridium  
320 PAGES • 24,95\$

L'écologie à la portée de tous





**MESSIER • GIRALDEAU • BEISNER**  
Illustrations de Philippe Beha  
L'écologie en ville  
25 leçons d'écologie de terrain  
200 PAGES • 19,95\$

Un étonnant parcours dans la péninsule gaspésienne




**LINE GOYETTE**  
Photographies de Christian Lamontagne  
La Gaspésie des artistes  
128 PAGES • 34,95\$

Deux pièces marquantes du nouveau théâtre québécois

**EVELYNE DE LA CHENELIÈRE**  
Désordre public  
132 PAGES • 24,95\$



**HÉBERT • LEVER • LANDRY**  
Dictionnaire de la censure au Québec  
Littérature et cinéma  
720 PAGES • 34,95\$




**DAVID SUZUKI**  
L'équilibre sacré  
Redécouvrir sa place dans la nature  
304 PAGES • 19,95\$

**GILLES SAUVÉ**  
Communiquer sans souffrir  
Pour des rapports harmonieux avec soi et avec les autres  
192 PAGES • 24,95\$



**MATTHIEU SICARD • YVES LAMOUREUX**  
Connaître, cueillir et cuisiner  
Les champignons sauvages du Québec  
368 PAGES • 24,95\$